

droit & liberté

Revue mensuelle du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.)

LE RACISME ET VOUS



NOVEMBRE 1969 ● N° 287

● PRIX : 2 FRANCS



FAITS DIVERS



L'AMÉRIQUE BOUGE



CONCERTO POUR UN EXIL



ROBES
JERSEY
JUNIOR

POUR LA RETRANSCRIPTION INTÉGRALE
DE VOS CONFÉRENCES, CONSEILS D'AD-
MINISTRATION, ASSEMBLÉES GÉNÉRALES,
DÉBATS, TABLES RONDES, ETC.

faites appel à une
**STÉNOTYPISTE
PROFESSIONNELLE**

Mme LOYER, 12, rue de Nancy - Paris-10^e
BOT. 82-39

LA MUSIQUE A L'HEURE
QUE VOUS
AVEZ
CHOISIE...



Vous serez réveillé, en musique, à l'heure que vous
aurez choisie, grâce à ce poste de fabrication
soviétique de haute qualité (sept transistors, grandes
et petites ondes, étui de cuir). Il vous rappellera
l'heure des coups de téléphone que vous avez à
donner et « pensera » à l'émission que vous
voulez entendre.

- Il possède ces qualités bien que peu encom-
brant (121 x 77 x 36 mm) et léger (400 g).
- Il vous sera envoyé, sous emballage protec-
teur, au prix spécial de 165 F (frais d'expédition
compris).

Commande à adresser à :

PAN-EUROPEAN
44-46, boulevard Magenta
Paris (10^e)

Règlement par chèque bancaire, mandat-poste ou
chèque postal (C.C.P. 2962-22 Paris).

(Se recommander de « Droit et Liberté »)

Toute la maille

TRICOSIM

Garnitures, bords côte, synthétiques,
acryliques, laines, etc.,
pour fabricants d'imperméables,
anoraks et blousons, été et hiver.

41, rue du Sentier - Paris-2^e
Tél. 488-82-43

Un technicien
vous conseillera

LE REFUGE

Ski, camping, tennis, équitation

44, rue Saint-Placide - Paris-6^e
222-27-33 Catalogue franco

LES ÉDITIONS DU PAVILLON

Directeur-gérant : Roger MARIA

5, rue Rollin, PARIS-5^e - Tél : 326-84-29

Parutions nouvelles pour la rentrée :

Jozsef BOGNAR

LES NOUVEAUX MÉCANISMES
DE L'ÉCONOMIE SOCIALISTE EN HONGRIE
Préface d'Henri JOURDAIN, directeur de la
revue « Economie et Politique » . . . 11 F

Sandor NOGRADI

AVANT 56
(chronique hongroise)

Préface de Pierre VILLON, député de
l'Allier 19,50 F

LUTTE DE CLASSES
OU CONFLIT DE GÉNÉRATIONS

Interventions et débats in-extenso de la
3^e Semaine de la Pensée marxiste à
Bruxelles - Préface de Jean SURET-
CANALE, directeur adjoint du Centre
d'Études et de Recherches Marxistes. 17 F

Diffusion pour MM. les Libraires : ODEON-DIFFUSION, 24, rue Racine, PARIS-6^e

Jean-Pierre VOIDIES

CONTES ET POÈMES
POUR MON PETIT GARÇON

Préface de Jean FREVILLE 18 F

Han-RYNER

JEANNE D'ARC ET SA MÈRE 12 F

SONGES PERDUS 12 F

Réimpressions

Jacques DELARUE

(Auteur d'« Histoire de la Gestapo » et de
« Trafics et crimes sous l'Occupation »)

LES NAZIS SONT PARMIS NOUS

Préface de Bob CLAESSENS, président de
l'Amicale belge de Dachau 4,50 F

Charles FOURNIAU

LE VIETNAM DE LA GUERRE A LA VICTOIRE
Préface de Bernard LAVERGNE, professeur
honoraire à la Faculté de Droit de Paris
8,50 F

dans ce
numéro

FAITS DIVERS

Le racisme est quotidien (p. 5-6-7)

L'AMÉRIQUE
EN MOUVEMENT

58 % des Américains contre la guerre au
Vietnam (p. 7)

TENSIONS AGGRAVÉES

Au Moyen-Orient, un règlement politique est
encore possible, mais pour combien de
temps ? (p. 8)

DES ARMES FRANÇAISES
POUR L'APARTHEID

Matériel de guerre « classique » ou aide à la
répression ? (p. 9)

* LE DOSSIER
DU MOIS

LE RACISME ET VOUS

Une enquête du M.R.A.P. en vue de son
Congrès (p. 13-20)

TROIS FILMS AFRICAINS
A PARIS

La décolonisation et les hommes (p. 21-23)

LA BORNE

Rendez-vous mondial des arts de feu
(pp. 26-27).

NOTRE COUVERTURE : Grande photo : Sortie d'une
école « Intégrée » (D.R.) - De haut en bas : Dans une rue
à Paris (D.R.) - Mme Luther-King à Washington pendant
le Moratorium Day (D.R.) - Une image du film africain
« Concerto pour un exilé ».

droit &
liberté

MENSUEL

120, rue Saint-Denis - Paris (2^e)
Tél. 231-09-57 - C.C.P. Paris 6070-98

ABONNEMENTS

- Un an : 20 F
- Abonnement de soutien : 40 F
- Antilles, Réunion, Maghreb, Afrique fran-
cophone, Laos, Cambodge, Nouvelle-Calé-
donie : 20 F. Autres pays : 30 F.
- Abonnement de soutien : 40 F.
- Changement d'adresse : 1 F.

La gérante : Sonia Bianchi
Imprimerie La Haye-Mureaux

Elie KAGAN



éditorial

LE CONGRÈS
DE NOS 20 ANS

par
Pierre PARAF
président du M.R.A.P.

LE Congrès du Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et
pour la paix coïncide avec le vingtième anniversaire de sa
création.

Trouvons en cette commémoration des raisons plus profondes
de donner à nos travaux toute l'efficacité qu'exige la poursuite vic-
torieuse de notre combat.

Il y a vingt ans, le M.R.A.P., dont les origines plus lointaines
remontent à la nuit de la Résistance, était officiellement constitué.

1949. Le temps où les Alliés d'hier, dans les violents antagonismes
qui les opposaient semblaient oublier l'enjeu de leur lutte commune.
Notre Mouvement appelait alors à se rassembler sans exclusive les
bonnes volontés, les volontés qui avaient pleinement fait leur preuve,
pour que la victoire antiraciste de 1945 ne tombât pas en déroute.
La conscience française, dans la diversité de ses familles spirituelles,
philosophiques, politiques, syndicales, a répondu à notre appel.

Lorsqu'on agit le fantôme toujours virulent du racisme, c'est aux
quatre lettres initiales de notre Mouvement que s'accroche l'espérance
de beaucoup d'hommes en France et dans le monde.

NOUS ne rappellerons pas ici les combats menés depuis vingt
ans contre tous les racismes, pour toutes leurs victimes,
sous tous les régimes pratiquant ou tolérant la persécution
et la discrimination. Il nous a fallu à la fois entreprendre cette
action avec le maximum d'énergie et préserver notre unité qui
s'affirme, à travers les nuances de nos conceptions, dans notre
commun idéal de paix entre les peuples et entre les hommes.

C'est vers l'avenir qu'il convient aujourd'hui de nous tourner.

L'univers de 1969 est bien différent de celui de 1949. Le racisme
y prend d'autres formes, provoque des réactions de plus en plus vives.
Les solutions humaines, internationales, auxquelles nous demeurons
attachés, se heurtent ici aux survivances de l'antisémitisme, là aux
manœuvres des néo-colonialismes, là aux poussées des nationalismes
récents, qui font prédominer l'élément national sur l'élément humain.
Des racismes nouveaux viennent s'ajouter aux racismes anciens.
Et sur la carte du monde les Droits de l'Homme sont encore
outrageusement violés, des Amériques à l'Afrique et à l'Asie, tandis
que dans notre Europe la situation des travailleurs immigrés, alerte
notre inquiétude, commande notre solidarité.

Plus que jamais s'imposent la lucidité du sociologue, l'action persé-
vérante du militant, la foi de l'apôtre.

TROIS problèmes essentiels sont inscrits à l'ordre du jour de
notre Congrès.

Nous aurons à examiner la situation des travailleurs immi-
grés, leur accueil, leur logement, les conditions matérielles et morales de
leur travail, les possibilités familiales et culturelles qui leur sont offertes
— un grand nombre d'entre eux ne savent ni lire, ni écrire, ce qui aggrave
encore leur isolement et les laisse sans défense, au milieu d'une opinion
parfois hostile et le plus souvent indifférente.

Ils sont trois millions et demi en France qui ne sont pas venus,
comme on dit parfois, « manger notre pain », mais nous apporter
leur labeur, exécuter des travaux qui ne plairaient guère à la main-
d'œuvre française. Trois millions et demi d'hôtes, inégalement adaptés
dont la présence peut créer des difficultés sur lesquelles nous ne devons
pas fermer les yeux, auxquelles nous devons nous efforcer de remédier,
sur le plan administratif comme sur le plan de l'hygiène et de la culture,
dans un esprit de réalisme et d'amitié, dans l'intérêt des hôtes et dans
l'intérêt de la population appelée à coexister avec eux.

LA lutte contre tous les racismes et singulièrement contre l'anti-
sémitisme est la raison d'être du M.R.A.P.

Elle ne se présente plus actuellement dans les mêmes termes
qu'au lendemain de l'écrasement du nazisme.

D'une part les églises chrétiennes marquent au judaïsme une
compréhension plus loyale et les changements politiques survenus
en Allemagne fédérale permettraient d'espérer plus de fermeté à
l'égard de toute résurgence du nazisme. Mais notre vigilance ne doit
pas pour autant se relâcher.

D'autre part, des survivances de l'antisémitisme, condamnées par les
principes et par la loi des révolutions socialistes, se sont manifestées
en certains pays d'Europe orientale, sous le masque de l'antisionisme.

Et par ailleurs s'est accentuée en certains milieux israéliens, l'affir-
mation d'une authenticité juive qui ne doit prêter à aucune équivoque,
quant à l'appartenance définitive et sans réserve des Français juifs
à leur patrie.

Mais pour nous il n'existe pas de victimes privilégiées. D'autres
racismes sévissent contre les noirs des Amériques, contre ceux de
l'Union sud-africaine, soumis au régime honteux de l'apartheid, contre
les Gitans et contre nos concitoyens antillais, contre les travailleurs
nord-africains et noirs africains ou portugais qui nous sont également
chers. Le M.R.A.P. est là pour les défendre, pour faciliter leurs relations
avec la population française, pour tenter de leur donner de la France
une image conforme à sa tradition de fraternité.

NOTRE Congrès devra se pencher à nouveau sur les difficiles
problèmes de la paix — le dernier mot du titre de notre
Mouvement — et particulièrement sur ceux de la paix au
Proche-Orient.

Le climat depuis nos derniers travaux ne s'est, hélas, pas amélioré.
Et les efforts des pacificateurs suscitent plus de malentendus qu'ils
ne provoquent d'échos favorables. Cependant le M.R.A.P. est de ceux
qui semblent les mieux placés pour épurer le conflit des haines, des
fanatismes qui entravent sa solution. Nous qui n'avons cessé de
combattre le racisme anti-arabe comme le racisme antijuif, nous
demeurons persuadés que ce règlement est non seulement nécessaire
mais possible sur la base de l'existence aux frontières sûres et
reconnues d'Israël et de ses voisins, de la sauvegarde des droits des
minorités juives dans les pays arabes de la minorité arabe en Israël
et de ceux des réfugiés palestiniens auxquels un territoire serait concé-
dé. La négociation est la seule voie qui peut briser le cercle fatal des
attentats et de la répression.

Le M.R.A.P. continuera d'encourager, de susciter partout les forces
de paix, de préparer les temps meilleurs.

QUE nous réservent les vingt années à venir, dont les plus
anciens d'entre nous ne verront pas le déroulement ?

Le racisme qui apparaît non seulement comme un mal
odieux, mais comme un anachronisme ridicule, alors que s'achève
l'année qui fut celle des premiers hommes sur la lune, finira-t-il par
reculer ?

Sans nous hasarder à des prophéties optimistes, auxquelles pourrait
nous inciter une conscience plus lucide et plus généreuse de la
jeunesse, prenons à l'occasion de ce Congrès et de ce vingtième
anniversaire l'engagement de lutter sans relâche, par-delà telles
divergences qui pourraient nous opposer, dans la fraternité, pour
la fraternité.

DANS NOTRE



COURRIER

**Harold Wilson
et Willy Brandt**

Dans votre article sur la situation en Allemagne - qui me préoccupe autant que vous - je suis d'accord avec tout ce que vous dites, en particulier sur le rapprochement un peu troublant qu'on est bien forcé de constater entre la C.D.U. et le N.P.D. Mais il y a une « petite phrase » qui m'y fait un peu peur. Vous parlez d'une politique « à la Wilson », qu'il serait nécessaire d'éviter. Qu'est-ce à dire ?

Je suis bien loin de défendre de manière inconditionnelle le gouvernement du Labour. Si j'étais citoyen anglais, je ne voterais pas : le Biafra, la politique Castle à l'égard des syndicats sont trop de choses pour me permettre de le suivre à fond. Mais ce que le Labour a su faire, je voudrais qu'on ne le tennit pas et, dans le cas présent, je voudrais savoir ce que vous lui reprochez.

Si c'est d'avoir permis à Enoch Powell et à ses amis de s'être exprimé, je ne peux accepter cela. La force des travaillistes est justement de laisser jouer le jeu de la démocratie : ce n'est pas en interdisant un parti qu'on le combat : c'est en le combattant avec des arguments et en s'arrangeant pour faire voir au pays qu'il ne s'agit pas de vues acceptables... Wilson n'a jamais donné de subsides à Powell. Alors dites-moi bien clairement ce que vous lui reprochez. Je vous en remercie.

**Bernard LAMIZET
Paris (13^e)**

N.D.L.R. — Par sa formule, il est vrai elliptique, notre collaboratrice Marguerite Kagan n'a pas voulu porter un jugement sur la politique du Labour, et ne faisait pas allusion au cas d'Enoch Powell. Ce qu'elle a voulu rappeler c'est le « désenchantement » que la politique économique et étrangère de M. Wilson a suscité dans l'opinion britannique, particulièrement dans les masses laborieuses, ce qui se traduit par les récentes pertes électorales du Labour et la remontée

des Conservateurs. Si, en République fédérale allemande, les électeurs de M. Brandt étaient, eux aussi, déçus par sa politique, cette situation serait dangereusement exploitée par la C.D.U. et le N.P.D.

Une interprétation tendancieuse

Dans l'article sur le Moyen-Orient de J. T. (?) paru dans votre numéro d'octobre, vous citez le titre d'un article de « La Terre Retrouvée » : « Le Moyen Age à l'assaut de la civilisation », et vous donnez cette interprétation : « Le monde arabe à l'assaut d'Israël ».

Je tiens à signaler qu'à la lecture de l'article, il apparaît clairement que ce n'est pas le monde arabe qui est visé par le terme « Moyen Age », mais les pratiques de ses gouvernements, en l'occurrence l'approbation des actes de piraterie aérienne et l'appel à la guerre sainte qui suivit l'incendie d'El Aqsa.

A l'appui, je voudrais citer cette phrase en fin d'article : « L'appel à la guerre sainte, le recours à la piraterie ne concernent pas qu'Israël. C'est l'humanité, c'est la civilisation qu'on prétend faire régresser vers le Moyen Age ».

Je m'étonne que votre journal, généralement objectif, donne une interprétation aussi tendancieuse que celle-ci pour

un journal qui est, certes sionniste, et même nationaliste, mais certainement pas raciste.

**N. K.
Boulogne-sur-Seine (92)**

N.D.L.R. — Jacques Tenessi a dénoncé dans cet article une tendance simplificatrice qui consiste à ne pas tenir compte des contradictions. Notre correspondant indique que « La Terre Retrouvée » s'en prend « aux seules pratiques des gouvernements arabes », « en l'occurrence l'approbation des actes de piraterie aérienne et l'appel à la guerre sainte ». Mais les autorités syriennes ont longtemps gardé en détention les auteurs du rapt du Boeing et son approbation est donc toute relative. Quant à l'appel au « djihad », il n'a pas été le fait de tous les gouvernements arabes, tant s'en faut.

Des êtres a part

Je voudrais vous parler de l'émission « Etre juif », qui m'a paru trop partielle et sommaire. Cette émission ne nous présentait, en fait, qu'un aspect du problème : nous n'avons vu, par exemple, aucun juif se disant antisionniste, et pourtant, ils existent ! Je pense que cette émission risque de faire un grand tort à la lutte contre l'antisémitisme, parce qu'elle risque de renforcer les sentiments antisémites de certains, qui croient que les juifs sont des êtres à part qui ne s'assimileront jamais dans les pays qu'ils habitent ; et pourtant, quoi de commun entre un juif d'Europe centrale et un juif du Yémen ?

**Hassan NABIL
Blois (41)**

Qui gère le F.A.S. ?

Votre dernier numéro fait état des réalisations du Fonds d'action sociale. J'aimerais que vous disiez : comment il est approvisionné ? Comment il est géré ? Par qui ? Sous quel contrôle ?

J'ai eu l'occasion, alors que j'étais en situation pour ce faire, de naviguer dans quelques ministères et organismes s'occupant de ce Fonds, et je n'ai jamais pu connaître le fin mot de l'affaire.

Organe collationnant les retenues de salaires des travail-

leurs étrangers, il semble être laissé à la discrétion du pouvoir politique et de ceux qui gravitent autour des « œuvres sociales » de la Présidence de la République et des Affaires étrangères. Curieuse sécurité sociale !

**P. C.
Blois (41)**

N.D.L.R. — Il existe des documents sur le fonctionnement du F.A.S. et des rapports sur ses activités. (Nous les avons évoqués à différentes reprises, notamment dans notre numéro de juillet-août.) Toutefois, les syndicats demandent, à juste titre, que le F.A.S. soit géré démocratiquement, avec la participation des représentants de tous les travailleurs, français et immigrants.

Sur Django Reinhardt

Il me faut relever une inexactitude parue dans « Droit & Liberté » de septembre 1969.

Dans la chronique des disques, Pierre Lasnier écrit que Django Reinhardt resta en Angleterre pendant la durée de la dernière guerre mondiale, « ce qui le sauva des fours crématoires de Chelmno, Auschwitz ou Treblinka ». Cela est faux : Django est resté en France pendant toute la durée de la guerre, jouant également en Belgique, où il composa le célèbre « Place De Brouckère », avec un nouveau quintette comprenant Hubert Rostaing, puis Gérard Lévêque à la clarinette.

Stéphane Grapelli, lui, resta en Grande-Bretagne, où il fut, pendant la guerre, quelque chose comme directeur musical des studios de la B.B.C. Et la fameuse « Marseillaise » fut donc enregistrée dans des circonstances inverses de celles évoquées par Pierre Lasnier.

Je pense donc qu'un rectificatif s'impose. Personnellement, ce sont les disques et les concerts de Django à la Salle Pleyel pendant l'occupation, qui me firent découvrir le jazz.

**Robert PAC
Merrey-sur-Arce (10)**

Immigrés

FAITS DIVERS

Des établissements fréquentés par des Algériens sont régulièrement attaqués. Le racisme quotidien fait son chemin.

LE 28 juin à Saint-Denis, dans la banlieue parisienne, un commando attaquait au cocktail Molotov un café algérien. Une affiche était découverte à proximité, sur laquelle on lisait : « Nous continuerons jusqu'au bout. Mort aux Arabes ! », « Hitler avait raison. Mort aux juifs ! ».

On aurait pu croire à un acte isolé. Mais depuis, c'est avec une certaine régularité

que des attentats ont été commis contre des établissements fréquentés par des Algériens. Dans la nuit du 27 au 28 septembre encore, sept attentats étaient perpétrés contre des cafés et des hôtels à Paris et en banlieue. Cette fois, c'était des coups de feu qu'on tirait sur des consommateurs dont quatre furent blessés. Selon les témoignages, les auteurs de ces attentats étaient au nombre de trois et circulaient à bord d'une « 4 L ».

« Messieurs de la police, aidez-nous à sortir ces vermines de notre patrie, pour un ordre nouveau », demandaient aussi les « afficheurs » de Saint-Denis.

Représailles à Ivry

Le 30 septembre, M. Tandia était arrêté à Vitry-sur-Seine, devant l'usine où il travaille. Il fut conduit en voiture, une cagoule sur la tête, en un lieu où il fut soumis à interrogatoire. Il ne fut libéré que dans la nuit, à proximité de la gare Saint-Lazare. Il avait fait le chemin du retour cagoule sur la tête et pieds et poings liés. M. Tandia a déposé une plainte.

Le « crime » qu'il avait commis ? Il avait eu la veille une altercation avec des policiers au cours d'une réunion tenue dans la cour du « foyer » d'Ivry, ce « foyer » où 550 travailleurs continuent de vivre dans les conditions scandaleuses que nous avons dénoncées à plusieurs reprises (on lira en page 30 un communiqué du M.R.A.P. sur les brimades dont sont victimes les Africains d'Ivry et les menaces qui pèsent sur eux).

De son côté, M. Mamadou Diandouma a été, le 1^{er} octobre, convoqué à la Préfecture. Plusieurs dizaines de ses camarades de misère s'étaient rassemblés devant la préfecture pour manifester leur solidarité.

Le ministère de l'Intérieur serait bien inspiré de s'assurer que les injonctions, adressées au gérant du « Foyer » d'Ivry, sont suivies d'effet. M. Garba a-t-il installé des lavabos, W.C. en nombre suffisant, fourni des draps propres tous les 15 jours, renouvelé les couvertures en mauvais état comme il le lui demandait ?

Il semble bien que pour l'instant, avec la caution de certain service de police, M. Garba se contente de rechercher l'incident avec ses « locataires ».

Coups et blessures à Billancourt

Une autre affaire est venue souligner le mépris dans lequel sont parfois tenus les travailleurs immigrés.

M. Lahoucine Eloukid, ouvrier métallurgiste de nationalité marocaine travaillant chez Renault, raconte son « aventure ». Il se trouvait le 24 septembre vers 21 heures à son travail quand des camarades le prévinrent qu'on était en train de fracturer les portes de sa voiture. Il sortit régulièrement de l'usine et interpella deux individus. Ceux-ci affirmèrent avoir simplement voulu dégager leur propre véhicule.

La police survint sur ces entrefaites.



Ils sont venus manifester leur solidarité à leur camarade d'Ivry convoqué à la Préfecture de police

Eric KAGAN

Des lois plus que jamais nécessaires...

→ Avant même de se voir réclamer ses papiers, M. Eloukid reçut une gifle. Il proposa d'aller chercher sa carte d'identité. Mais il fut, prestement et brutalement, « embarqué » puis frappé jusqu'à son arrivée au commissariat. Là, un gradé ordonna qu'on le ramène à l'usine. Mais M. Eloukid dut se rendre à l'hôpital pour recevoir les soins indispensables.

Assisté de M^r Kaldor, M. Eloukid a déposé plainte et M. Emile Clet, conseiller général de Billancourt, est intervenu auprès du préfet des Hauts-de-Seine pour qu'une enquête sérieuse soit menée et que les responsables soient sanctionnés.

Des circonstances combien atténuantes...

Les attentats, les brutalités que nous évoquons sont l'expression d'un racisme « ouvert » si l'on peut dire.

Mais la vie quotidienne nous apporte nombre d'exemples de ce qu'un racisme « à fleur-de-peau » peut avoir de conséquences.

Ainsi la mésaventure qui est survenue à Mme Smadja...

Le 23 juin, M. et Mme Smadja, se rendaient avec leurs quatre enfants en voiture au « Printemps-Nation ». M. Smadja allait se garer en marche arrière quand un

autre véhicule occupa brusquement la place. On allait vers une banale dispute d'automobilistes mais, Tunisiens et juifs, M. et Mme Smadja s'entendirent doublement injurier. Cette dernière, fille de déporté, confia son bébé à son mari et gifla Mme B.

Traduite le 8 octobre devant le Tribunal de police de Paris pour violences légères, et défendue par notre ami M^r Dimet, Mme Smadja n'a été condamnée qu'à 30 francs, le ministère public admettant qu'elle devait bénéficier de circonstances atténuantes.

Une Antillaise à Paris

Une Guadeloupéenne, âgée de 56 ans, est embauchée comme femme de service dans une clinique du 17^e arrondissement de Paris. Elle travaille quelques jours et apprend qu'elle a droit à un repos de

48 heures par semaine de travail. A sa demande, on répond par un licenciement ! Quelques jours plus tard, la Guadeloupéenne vient réclamer ce qui lui est dû. Elle est cette fois insultée, giflée, battue par un médecin et enfermée. C'est un commissaire de police qui lui conseillera de porter plainte. Elle relate même qu'un médecin refusa de reconnaître les traces de coups, prétextant que celles-ci ne peuvent être relevées sur une peau noire !

Il est probable, quels que soient les sentiments que la direction de la clinique nourrit envers ses employés, que le médecin en question ne se serait pas conduit envers une Française comme envers l'Antillaise.

Des problèmes de justice

On a beaucoup parlé ces temps-ci du fonctionnement de la Justice et des méthodes d'investigation policière, du respect des droits et libertés individuels, et on a eu raison : Jean-Marie Deveaux a passé plus de huit années en prison avant d'être acquitté et c'est un hasard si Waneke n'est pas passé en Cour d'assises pour un crime dont il n'était pas coupable.

Mais dans le débat qui s'est ouvert, on

n'a pas suffisamment évoqué la situation des travailleurs immigrés.

Notons par exemple que la Commission internationale des Juristes, qui siège à Genève, a condamné les modalités d'expulsion d'étrangers par le gouvernement français.

Les expulsions sans possibilité de recours immédiat sont un aspect du problème.

Il reste à imposer que les droits des immigrés, droits humains et droits sociaux, soient respectés.

Ce qui s'est passé à Ivry et à Billancourt montre qu'on est encore loin de ce respect, tout comme ce qui s'est passé à proximité du « Printemps-Nation » et à la clinique du 17^e.

Le M.R.A.P. pour sa part a élaboré trois projets de lois, les textes existant étant loin en deça des nécessités : — pour la répression de la provocation à la haine raciste, — pour la répression des discriminations raciales, — pour l'interdiction des associations provoquant à la haine raciste. Tous les groupes parlementaires les ont repris à leur compte. Mais le Gouvernement est maître de l'ordre du jour de l'Assemblée nationale.

Jacques TENNESI

L'A.B.C. DE LA SOLIDARITÉ

NEUF hommes dans leur baraque-ment, serrés autour d'une unique table, en face d'un tableau noir où sont inscrits les sons « on » « an » « ain » : vision pathétique d'adultes s'efforçant d'acquiescer, après une journée de travail, des rudiments de lecture, d'écriture et de calcul.

Nous sommes au cours d'alphabétisation de Noisy-le-Sec, créé avec l'aide du M.R.A.P., il y a quatre ans.

En ce début d'année scolaire, cinquante personnes environ se sont inscrites, réparties sur trois niveaux et six cours. Tous Algériens — l'an dernier il y avait aussi des Portugais et des Tunisiens — ils sont employés comme manœuvres pour la plupart chez Vallourec et Mulca, usines implantées dans la région.

« Nos difficultés, nous dit un des animateurs, sont doubles. Tout d'abord financières : nous n'avons comme seules ressources que le bénéfice réalisé à notre soirée de cinéma annuelle (1), nos locaux sont médiocres, situés dans un quartier désert et mal famé ; nous manquons de tables, de manuels, de cahiers...

D'autre part, le recrutement est difficile, que ce soit celui des élèves, ou celui des

moniteurs. La propagande, en ce qui concerne nos élèves, doit être faite nécessairement par voie orale. Alors nous faisons la tournée des cafés. Ceux qui viennent, doivent aussi compter avec leurs horaires de travail. Les 3 x 8 les empêchent de venir régulièrement. »

Le cours — 2^e degré faible — se termine par des notions de calcul. L'un des élèves capable de faire les opérations sera envoyé dans le cours supérieur. Il est 10 heures, ils sont pressés d'aller se coucher ; tous se lèvent aux aurores. Pourtant les questions fusent : « Pourquoi n'avons-nous pas de livres pour étudier le soir ? », dit l'un d'eux. « Pourquoi un cours a-t-il été supprimé ? » dit un autre. Il touche là un point sensible : le manque de moniteurs. Actuellement ils sont neuf. Mais il faut compter avec les désaffectations qui se produisent en fin d'année.

Jean-Pierre, Michèle, Françoise, Florent qui étaient présents ce soir-là sont prêts à affronter toutes les difficultés.

Leur espoir : présenter quelques-uns de leurs élèves au certificat d'études, faire mieux connaître leur entreprise afin de la développer et de la renforcer. L'élargis-

sement du comité du M.R.A.P. de Noisy-le-Sec représentera sans doute l'aide la plus concrète qu'ils puissent trouver dans l'immédiat.

Marguerite KAGAN.

(1) Organisée à l'occasion de la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale.



Elle KAGAN

Après une journée de travail, apprendre : une nécessité.



D.R.

L'AMÉRIQUE EN MOUVEMENT

Le succès incontestable du « Moratorium Day » organisé le 15 octobre pour protester contre la politique vietnamienne du président Nixon concrétise l'hostilité d'une grande partie des Américains — 58 % selon les derniers sondages — à la poursuite de la guerre.

SELON les historiens de la Bibliothèque du Congrès, cette manifestation à laquelle participèrent des millions de personnes, se révéla être la plus importante par le nombre et par la diversification sociale qui fût jamais coordonnée à l'échelle du pays — jamais non plus manifestation n'emprunta des formes aussi diverses, aussi neuves, adaptées au lieu, aux circonstances et aux individus.

Une manifestation multiforme

Rassemblements et meetings dans les grandes villes — New York, Washington, Boston, Los Angeles, Detroit, Baltimore, etc. — et sur les campus de près de huit cents universités et « collèges » ; veillées devant les monuments ; réunions sur les places publiques ; pétitions, jeûnes et prières dans les temples, les églises et les synagogues (on vit devant l'O.N.U., des juifs revêtus de leur châle de prière) ; fermeture des magasins, des bibliothèques, des musées ; relâche des théâtres ; sonneries de cloches : ainsi à l'université du Colorado le glas a sonné 40 000 fois, une fois pour chaque soldat américain tué au Vietnam ; lecture nom après nom de ces 40 000 G.I.'s morts depuis le début de la guerre.

A New York, c'est devant Wall Street, sur les marches de l'église de la Trinité qu'eût lieu cette longue récitation. Plusieurs grands meetings se sont déroulés en divers endroits de Manhattan : Central Park, Times Square, dans la 42^e Rue, devant l'O.N.U., avec la participation d'hommes politiques tels les sénateurs Jacob Javits, Charles Goodell, Eugene J. McCarthy connus pour leur opposition à la guerre, le maire libéral de New York John Lindsay fit mettre les drapeaux en berne et prit la parole au cours de douze meetings différents.

Si la manifestation la plus spectaculaire

eut lieu à Washington où 35 000 personnes conduites par Mme Coretta King, femme du pasteur assassiné, participèrent à une retraite aux flambeaux devant la Maison Blanche, la plus importante semble avoir été celle de Boston où 100 000 personnes vinrent entendre un discours du sénateur Mac Govern : « Cessons de sauver la face et commençons à sauver des vies » devait-il déclarer,

Pour la première fois...

De plus en plus, cette idée fait son chemin dans la population américaine. Fait notable, pour la première fois, trois syndicats groupés dans l'« Alliance for Labor Action » et représentant trois millions et demi d'ouvriers se sont déclarés favorables à la paix. Ils sont d'ailleurs en conflit avec la centrale A.F.L.-C.I.O., violemment anticommuniste et qui vient d'approuver par 999 voix contre une, lors de son congrès annuel, la politique de M. Nixon lequel a trouvé des alliés dans la police, parmi les pompiers, les anciens combattants et bien sûr au Congrès.

Les promoteurs du « Moratorium Day » qui trouva un écho dans le monde entier, y compris à Hanoï et sur le théâtre des opérations militaires — des G.I.'s patrouillaient, arborant le brassard noir de la protestation — ont l'intention d'organiser chaque mois un moratoire qui durera un jour de plus. Rendez-vous est donc pris pour les 14 et 15 novembre.



A l'initiative de la récente conférence nationale de Stockholm, des manifestations de solidarité se dérouleront en France et aux Etats-Unis le 15 novembre. A l'appel du Mouvement de la paix, signé par 83 personnalités et de 24 organisations — dont le M.R.A.P. — les 13 et 14 décembre, se tiendront des assises nationales pour le Vietnam.

R.D.A. : notes de voyage

Au mois de mai dernier, deux membres du Bureau national du M.R.A.P., Francis Boniart et Claude Samuel, ont effectué un séjour d'environ une semaine en République démocratique allemande. Ils faisaient partie d'une délégation invitée au titre des échanges franco-allemands et de la Fédération des villes jumelées.

Alors que la R.D.A. fête son vingtième anniversaire, il nous paraît tout à fait opportun de publier les impressions de nos amis quant aux problèmes qui nous préoccupent.

ACCUEILLIS avec chaleur et amitié, nous avons pu, dès notre arrivée, fixer le programme de nos visites.

» Ainsi, c'est avec l'intention de l'interroger sur le « cas » du bourgmestre de Weimar en particulier, et sur la dénazification en général que nous avons été reçus par M. Johan Hüttner, membre du bureau du comité antifasciste.

» Contrairement à ce que certains journaux français ont affirmé, Paul Ullmann élu maire de Weimar, n'avait jamais appartenu au parti nazi. Comme tous les jeunes de son âge — il avait 19 ans en 1940 — il fut mis dans l'obligation d'adhérer aux jeunesse hitlériennes, juste avant d'être mobilisé.

» Dans un pays où il y eut environ dix millions d'adhérents nominaux au parti nazi, un problème complexe se posait aux autorités, au lendemain de la guerre. Il n'était évidemment pas possible de faire table rase du passé. Mais il est certain, que ce problème a été traité

de façon diamétralement opposée à ce qui s'est passé en République fédérale allemande.

» L'imprescriptibilité des crimes de guerre étant appliquée en R.D.A., tous les criminels nazis découverts sont jugés et condamnés. Il ne fait pas de doute, par ailleurs, que certains anciens nazis ont conservé leurs convictions. Mais ceux-là sont muselés. Par contre, un grand nombre d'entre eux, dans le climat de dénonciation vigoureuse du nazisme qui prévaut en R.D.A. s'en sont éloignés et sont devenus des citoyens actifs participant au travail de reconstruction.

» Nous avons été très frappés par les efforts réalisés dans les domaines de l'information et surtout de l'éducation.

» Un exemple : accompagnés d'un professeur et de sa femme, nous avons visité le camp de Sachsenhausen où est organisée une exposition permanente sur la résistance dans les pays occupés et sur le martyrologe juif.

» Dans le restaurant où nous nous sommes arrêtés ensuite, nous avons retrouvé un groupe d'environ cinquante jeunes garçons âgés de douze ou quinze ans qui, eux aussi, avaient fait la visite. Par l'intermédiaire de notre interprète, nous avons su, que s'ils étaient très impressionnés par ce qu'ils avaient vu, ils n'étaient pas étonnés : à l'école, on leur parlait fréquemment de la période nazie et de ses crimes.

» Bref, de ce trop court séjour qui nous a permis d'apprécier le remarquable essor économique de ce pays sorti du néant, nous retirons l'idée réconfortante que tout le possible est fait pour définitivement balayer les scories du nazisme et en dénoncer le caractère meurtrier.»

MOYEN-ORIENT

TENSIONS AGGRAVÉES

Un règlement politique est encore possible. Mais pour combien de temps ?

LE 8 octobre dernier, la République arabe unie a confirmé officiellement la disposition de son gouvernement à régler son conflit avec Israël sur la base de la résolution du Conseil de sécurité de l'O.N.U. du 22 novembre 1967.

Cette résolution prévoit, rappelons-le, l'application des deux principes suivants : « 1^o retrait des forces armées israéliennes des territoires occupés en 1967 2^o cessation de toutes les invocations de belligérance ou de tous les états de belligérance et respect et reconnaissance de la souveraineté, de l'intégrité territoriale et de l'indépendance politique de chaque Etat de la région et de leur droit de vivre en paix à l'intérieur de frontières sûres et reconnues à l'abri de menaces ou d'actes de force ». Le Conseil affirme en outre la nécessité de

garantir la liberté de navigation sur les voies d'eau internationales de la région, de réaliser un juste règlement du problème des réfugiés, de garantir l'inviolabilité territoriale et l'indépendance politique de chaque Etat de la région par des mesures comprenant la création de zones démilitarisées.

Les membres du Conseil, considérant que les problèmes étaient liés les uns aux autres, envisageaient un règlement global.

Le porte-parole de la R.A.U. a indiqué que des négociations indirectes, « selon la formule de Rhodes », pourraient s'engager pour définir les modalités d'application de la résolution.

Cette référence aux pourparlers de Rhodes a donné lieu à des interprétations divergentes, les dirigeants de Tel-Aviv rete-

nant surtout qu'Israéliens et Egyptiens avaient eu des contacts directs à l'époque.

Le 24 février 1949, dans un hôtel de l'île grecque et après plusieurs semaines de pourparlers menés grâce au médiateur de l'O.N.U., Egyptiens et Israéliens signaient une convention d'armistice qui laissait les problèmes de fond en suspens. Certes, l'effusion de sang était arrêtée mais la guerre de 1956 et celle de 1967 allaient montrer tragiquement la fragilité de cette convention.

« Actuellement, a déclaré M. Mahmoud Riad, ministre des Affaires étrangères de la R.A.U., la situation se présente différemment : il existe la résolution du Conseil de sécurité, et les parties en cause l'acceptent ou ne l'acceptent pas. »

En fait, cette résolution répond aux intérêts de tous les peuples concernés.

Mais seule l'opinion publique peut faire évoluer la situation dans le sens de son acceptation généralisée. Le résultat des élections en Israël montre que la population israélienne reste, dans sa grande majorité, sensible aux arguments des « ultras » et la détérioration de la situation au Liban souligne les tensions qui menacent chaque Etat de la région sur le plan intérieur.

Une chance est offerte aujourd'hui encore.

Préférerait-on que la guerre larvée s'éternise et s'aggrave ou aura-t-on la volonté de sortir les peuples du Proche et du Moyen-Orient des malheurs dans lesquels ils sont plongés depuis 20 ans ? J.T.

Afrique australe

DES ARMES FRANÇAISES POUR L'APARTHEID

Matériel de « guerre classique » ou aide à la répression ?

A la suite des décès de plus en plus nombreux de prisonniers politiques au cours de leur détention, l'A.N.C. (African National Council), l'organisation internationale « Defence and Aid », le Comité spécial de l'O.N.U. sur l'apartheid ont attiré — avec appel pressant à agir — l'attention de l'opinion publique mondiale sur le sort des personnes détenues par la police sud-africaine en vertu de la fameuse « loi des 180 jours ».

Dans la mesure où elles sont connues, les circonstances de ces décès, camouflés en « suicides » ou déclarés comme « morts naturelles » révèlent qu'ils sont consécutifs aux tortures subies au cours d'interrogatoires, où les « traitements à divers degrés » sont couramment utilisés pour obtenir les renseignements et les témoignages souhaités... (Un suicide « véritable » à la suite de tortures n'en est pas moins un meurtre.)

Le dernier cas qui ait donné lieu à une enquête est celui de M. James Lenkoe, 35 ans, arrêté le 5 mars dernier, et trouvé pendu cinq jours plus tard dans sa cellule de la prison locale de Pretoria, après un interrogatoire qui dura près de 24 heures. Sa femme refusa la version officielle du suicide, et, après de nombreuses démarches, une autopsie put être faite par deux praticiens, dont un éminent spécialiste américain, le Dr Moritz.

Défense de savoir !

Ils constatèrent que M. Lenkoe avait subi, pensant sa détention, des chocs électriques susceptibles d'avoir causé sa mort. Leurs déclarations — dont le magistrat ne tint d'ailleurs pas compte — soulèveront assez d'émotion pour que le Parlement sud-africain se soit empressé d'élaborer une législation qui tient désormais pour un délit le fait de chercher à connaître et à faire connaître ce qui concerne « le travail et le fonctionnement du Bureau de la Police de Sécurité »



Elie KAGAN

(le B.O.S.S.). Déjà, en juin 1968, le *Sunday Times* (sud-africain) définissait le Général H.-J. Bergh, responsable du B.O.S.S., comme « l'homme le plus important de l'Etat après M. Vorster lui-même ».

Il faut savoir qu'une quarantaine de personnes sont actuellement détenues dans les conditions prévues par cette loi des 180 jours, c'est-à-dire à la discrétion de la « Spécial Branch » pour une durée pratiquement illimitée, sans garantie d'aucune sorte, et sans autre contact humain que les interrogatoires.

Par ailleurs, plus de 50 personnes — parmi lesquelles la femme de Nelson Mandela — ont été arrêtées en mai et juin derniers, et sont encore détenues sans jugement.

Fin juin, 34 Africains, accusés d'appartenance ou d'aide au P.O.Q.O. (clandestin) ont été jugés, et 13 d'entre eux condamnés à des peines de prison. Le plus frappé (7 ans et demi de prison) M. Hermanus, est pasteur de l'Eglise méthodiste.

En août, 5 membres du S.W.A.P.O. ont été jugés et condamnés à des peines qui vont de 6 et 18 ans de prison ou à la prison à vie : le procès s'est tenu à Windhoek, capitale du sud-ouest africain, le gouvernement de Pretoria affirmant ainsi clairement qu'il considère le territoire de la Namibie comme faisant partie intégrante de la République Sud-Africaine, au défi de toutes les résolutions de l'O.N.U. concernant cette question.

Bien entendu, la liste qui précède n'est pas limitative...

Une aide aux racistes

Ces faits rendent plus impérieux que jamais le devoir de dénoncer l'aide apportée — sous de multiples formes — par de nombreux pays aux gouvernements racistes. Et si les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, l'Allemagne fédérale, le Japon et d'autres sont les principaux partenaires commerciaux et financiers de l'Afrique du Sud, la

France garde, hélas, son rang « privilégié » dans le domaine de la vente des armes et du matériel militaire.

A une question écrite posée récemment par M. Odru — député de la Seine-Saint-Denis — qui faisait état, entre autres, des récentes livraisons d'hélicoptères et d'appareils de transport militaires, le ministre chargé de la Défense répondait, une fois de plus (*Journal officiel* du 9 août) par « la distinction fondamentale entre le matériel de la guerre classique... et celui de la guerre de subversion ou de partisans... »

Un tel argument s'effondre devant une information comme celle que publiait *Le Monde* du 12 août, concernant les manœuvres anti-guérillas effectuées en Afrique du Sud :

«... Ces manœuvres vont se dérouler le long de la frontière avec la Rhodésie, qui doit faire face à des incursions périodiques de bandes armées ou combattent ensemble des nationalistes noirs d'Afrique du Sud et de Rhodésie... Ces manœuvres mettent en action 5 000 hommes, 700 véhicules militaires et plusieurs unités de l'armée de l'air, notamment des hélicoptères. L'importance accordée à l'aviation dans l'opération reflète l'expérience des combats qui se déroulent en Rhodésie, où non seulement des hélicoptères sont utilisés pour repérer les groupes de guérilleros, mais où les avions militaires mitraillent et bombardent également leurs repaires... » Et le journaliste, évoquant les combats en cours dans les colonies portugaises, ajoute : « Il ne fait aucun doute que la pression accentuée des mouvements nationalistes africains sur le « bastion blanc » préoccupe de plus en plus les milieux gouvernementaux sud-africains. »

Cette résistance correspond d'ailleurs à une meilleure conscience du problème dans certains secteurs de l'opinion mondiale, et à des divergences parmi les blancs sud-africains, qui sont, eux aussi, victimes de l'apartheid dont ils ont cru être les bénéficiaires.

Elisabeth MATHIOI

ACCUEIL

EMILE est mort. Au campus de Rangueil-Toulouse, il s'est défenestré. Blessé, il refusait les soins des «blancs». «Ces Dahoméens sont déconcertants» m'a dit une étudiante, qui est leur camarade de cours. En vérité, ils arrivent disposés à l'ouverture. Mais eux-mêmes, des étudiants français au premier temps de leur vie universitaire se sentent perdus dans le campus. Alors, étrangers-frères, les étudiants de couleur se rassemblent; se serrent. Une aile de cité leur est dévolue. L'indifférence fait le reste. On n'a rien, ni pour, ni contre, mais puisqu'ils se plaisent entre eux.

Ce qu'il faut, c'est l'accueil dès son arrivée, à l'étudiant de couleur (il le faudrait aussi à l'ouvrier, mais c'est un autre problème). Que ce qu'il redoute déjà et déteste du blanc soit démenti, que ce qu'il espère, désire néanmoins, soit exaucé par une immédiate amitié. Que chaque ville universitaire fonde un Foyer de la Fraternité humaine où soient invités, se trouvent, découvrent des jeunes de toutes origines et toutes races; où l'on cause, s'amuse, s'informe, discute; où par le contact, dont naît d'ailleurs la vraie culture, se forment des liens bien essentiels à une avance vers le Corps des Hommes unis — leur salut unique. Que le M.R.A.P. en prenne l'initiative ! Voilà mon vœu à ses vingt ans.

Jean CUSSAT-BLANC

t-il dit, mais il y a eu des excès et cette publication sensationnelle est regrettable. »

Ce procès fait suite à la plainte déposée par le M.R.A.P.

Le jugement devait être rendu le 4 novembre et à

l'heure où nous mettons sous presse nous ignorons l'issue du procès.

On peut regretter que la législation en vigueur n'ait pas permis à notre Mouvement de se faire entendre. Nous aurions eu beaucoup de choses à dire sur la renaissance de l'antisémitisme en France en général et sur l'entreprise de Mme Jacquemart et ses amis en particulier.

«Minute» affirme

Minute affirme, dans son numéro du 25 septembre, que «l'envoyé spécial du consulat algérien de Lille» a tenté de recruter d'anciens harkis (1).

«Pour se faire la main, avant d'aller se colleter avec les Israéliens, écrit-il, le «frère diplomate» leur a aussi proposé d'aller casser quelques magasins juifs et les synagogues de la région.»

Comme à son habitude, **Minute** — dont les Algériens restent la cible privilégiée —

n'apporte pas le moindre élément de preuve à son affirmation, ne cite pas le moindre témoignage. Et son objectif reste constant : susciter la peur et la haine.

(1) Algériens engagés dans l'armée française pendant la guerre d'Algérie et utilisés dans les opérations de «ratissage».

Image d'hier et d'aujourd'hui



Cette photo, parue dans **Paris-Match** du 4 octobre, illustre le sens de l'intervention française au Tchad.

«Les forces tchadiennes avec leurs camarades français ont actuellement la situation en main», a déclaré le chef d'état-major de l'armée tchadienne. Il y avait déjà eu plus de cent morts. Mais, pour le général Doumro, il n'y a pas dans son pays de «subversion à proprement parler» mais «un banditisme organisé».

La photo aurait pu être prise voici quelques années et les propos du général prononcés en même temps.

Le procès Pétain révisé ?

M^e Jacques Isorni, avocat de l'ex-maréchal Pétain qui livra la France aux nazis, demande la révision du procès.

Pour lui, Philippe Pétain a «sauvé la France».

Sans doute encouragé par les promesses de réhabilitation que constituerait le transfert des restes de Pétain à Verdun, M^e Isorni entend maintenant que la

trahison du maréchal soit en quelque sorte honorée.

Une telle révision serait un encouragement pour ceux — ils sont plus nombreux qu'on ne le pense généralement — qui puisent dans les «thèses» des fascistes d'hier des raisons d'agir aujourd'hui.

Un général «tranquille»

Condamné à mort en 1951 pour l'assassinat de 106 patriotes français, Karl Molinari coule en Allemagne fédérale des jours paisibles.

Commandant de la Wehrmacht en 1944, il est maintenant général dans la Bundeswehr. Chef de la délégation des anciens soldats allemands au pèlerinage de Lourdes de 1958, Karl Molinari a participé, de 1958 à 1960, à des négociations militaires franco-allemandes, négociations qui se sont parfois tenues au ministère français des Armées.

Il est intolérable que le général Molinari, comme le général Lammerding et quelques autres, n'aient pas eu jusqu'ici à rendre des comptes, qu'ils aient même parfois été honorés.

Comme il est intolérable que le gouvernement français n'ait entrepris aucune démarche pour que les criminels aient à répondre de leurs crimes.

Émeutes à Las Vegas

Les touristes attirés par les casinos de Las Vegas n'ont certes pas été dérangés par les trois nuits d'émeutes qu'a vécues la capitale du jeu, début octobre : ils ne vont pas dans les quartiers périphériques où vivent les noirs — 12 % de la population de la ville.

A l'origine des incidents : une provocation de la police qui s'en est pris à un chauffeur de taxi noir, aussitôt

défendu par la population du quartier. Vingt-neuf personnes furent arrêtées pour «infraction au couvre-feu» imposé dès le début.

Le nazisme à la brocante

Depuis quelque temps, des marchands qui exposent à la pittoresque Foire à la ferraille, installée cette année sur le plateau Beaubourg, se sont spécialisés dans la vente de «souvenirs» du nazisme et de l'armée allemande.



Elie KAGAN

Sous les yeux intéressés de quelques jeunes — fanfaronnades ou plaisir de la collection ? — indifférents ou indignés des plus vieux, s'étaient brassés SA et SS, décorations, casquettes, drapeaux fabriqués tout spécialement en Allemagne fédérale.

Il faut une certaine forme de courage à l'acheteur éventuel qui doit affronter la réprobation de certains passants. Comme d'ailleurs au futur acquéreur de ce vieux tract dénonçant la «juiverie internationale» et qui s'éteint au milieu de publications anciennes : «Moi, madame, je suis commerçant avant tout. Quand j'aurai fait fortune, alors je verrai ! De toute façon, je suis pour la liberté d'expression !» Et le marchand remet fièvreusement en place ce chiffon de papier qu'une main choquée avait retourné.

Lumières sur un incendie

Des expertises scientifiques, des documents, des témoignages indiscutables, établissent définitivement que l'incendie du Reichstag — le 27 février 1933 — fut entièrement organisé par les services secrets de Goering sur l'ordre d'Hitler lui-même, qui manipulèrent le hollandais Marinus Van der Lubbe, désigné à l'époque comme le seul coupable et exécuté à Leipzig.

Telles sont les conclusions du «Comité européen pour la recherche scientifique des origines et des conséquences de la Seconde Guerre mondiale» qui au cours d'une conférence de presse tenue le 17 octobre à l'hôtel Lutétia a exposé l'état actuel de ses recherches.

Après les interventions de plusieurs orateurs, l'historien français Jacques Delarue analysa le mécanisme de cette provocation, première d'une série qui permit à Hitler de s'assurer du pouvoir.

Petites annonces

Ce grand magasin parisien de la rive gauche a toujours voulu imposer son image de marque : la sélection des articles, en fonction de leur qualité, sinon de leur prix. Aujourd'hui, cet état d'esprit amène à la sélection des... hommes.

«Demandons manutentionnaires réceptionnaires. Hommes européens» : c'est le texte d'une annonce passée par «Le Bon Marché» dans la rubrique «Offres d'emploi» de «L'Aurore» et de «Paris-Press» du 10 septembre dernier.

Des faits qui...

■ Les six «Bérets verts» assassins d'un Vietnamien ne seront pas châtiés : le Pentagone et la C.I.A. ne le veulent pas. Ces hommes seront parait-il «affectés en dehors du Vietnam», sans doute au Laos où opèrent 12 000 de leurs «collègues».

■ Pour les élections qui se sont déroulées le 12 octobre en Turquie, le «parti d'action nationale» a fait campagne contre les juifs «profiteurs de l'économie nationale».

■ Il avait peut-être dressé les chiens policiers qui sévissaient dans les camps hitlériens : les connaissances du Dr Fink, ancien nazi, en matière canine justifiaient-elles l'invitation que lui a lancée le «Israël Kennel-Club» pour présider le jury d'une exposition canine internationale ? Les organisations israéliennes d'anciens déportés demandent son arrestation.

■ Les «skin-heads» — littéralement «têtes de peau» — de Londres prennent le contre-pied des hippies. Ils ont le crâne rasé, prônent la violence, sont armés. Leur amusement : chasser le «Paki» ! (Pakistanais ou Hindous). Pourquoi ? «Parce qu'ils sont sales et qu'ils puent !».

■ Des usines qui traitaient la canne à sucre ferment en Guadeloupe sans aucune perspective de reconversion pour les travailleurs jetés à la rue. On a trouvé enfin le plus sûr moyen de vider l'île de l'essentiel de ses forces vives.

... donnent à penser

en bref

Le Charivari en procès

La directrice du **Charivari**, Mme Jeanne Jacquemart, et plusieurs de ses collaborateurs, étaient poursuivis, le 14 octobre dernier, devant le Tribunal correctionnel de Paris pour un numéro paru en 1967 sous le titre «Les juifs dans la France contemporaine».

Dans son numéro 267 (novembre 1967), **Droit & Liberté** avait largement dénoncé ce pamphlet raciste.

Le substitut du Procureur de la République a estimé pour sa part que le numéro du **Charivari** présentait «l'aspect d'une renaissance de l'antisémitisme». «Je ne veux pas dramatiser, a-

M. Xavier Vallat prend sa retraite...

MONSIEUR Xavier Vallat annonce qu'il prend sa retraite. Les monarchistes français (il en reste !) ne liront donc plus avec délectation l'ancien commissaire aux questions juives dans **Aspects de la France**.

Mais le dernier article que publie l'hebdomadaire d'Action française montre qu'il sera resté jusqu'au bout fidèle à l'antisémitisme le plus bas en même temps qu'expert en duplicité (1).

S'appuyant sur l'ouvrage de Bernard Lazare paru en 1894, «L'Antisémitisme, son histoire et ses causes», M. Xavier Vallat interprète l'histoire d'une façon dont seuls les esprits irrationnels ont le secret.

«En interdisant le prêt à intérêt, l'Eglise jadis poussa les emprunteurs à s'adresser aux juifs que cette interdiction ne touchait pas, écrit-il, et elle en fit les banquiers du roi... et des papes. Mais, le goût de l'or ainsi acquis héréditairement (2) n'a pas empêché le juif, individualiste par nature (2) d'être en même temps une sorte de missionnaire de la liberté et de l'égalité, que l'on retrouve mêlé à tous les mouvements révolutionnaires, conservateur vis-à-vis de lui-même et destructeur chez les autres.»

Nous ne sachions pas qu'au XX^e siècle, ceux qui se réclament du christianisme aient gardé, héréditairement comme dirait M. Xavier Vallat, le goût des croisades. A l'exception des dirigeants portugais auxquels **Aspects de la France** manifeste régulièrement sa sympathie.

M. Xavier Vallat prend sa retraite mais les mouvements racistes continuent à proliférer. Nous devons donc rester vigilants devant leurs entreprises.

(1) **Aspects de la France** 25/9/69
(2) Souligné par nous

Sangène

BAS-SLIP COMBINÉ

Sangène

ELASTIQUE
INDEMAILLABLE
OU
MAILLE LISSE
EXTRA-SOUPLE

Sangène

à partir de
5 FRS

NOTRE SERVICE LIBRAIRIE

Pour vous permettre d'approfondir les divers problèmes traités dans *Droit & Liberté*, des livres nombreux sont à votre disposition. Nous vous proposons, ce mois-ci, la sélection suivante :

● **LE RACISME DANS LE MONDE**, par **Pierre Paraf** (Petite bibliothèque Payot).

Cet ouvrage offre sur les aspects tant historiques qu'actuels du racisme, et sur les moyens de le combattre, une synthèse indispensable. Dans la troisième édition qui vient de paraître, l'auteur a procédé à une remise à jour et y a ajouté une importante postface où il refait « de l'Occident à l'Orient le voyage de l'antiraciste », concluant : « L'écrivain ne peut que constater à la fois les progrès réalisés, la persistance du péril, son renouvellement. Et, une fois sa mission terminée, reprendre sa place d'homme au combat. »
220 pages 6,00 F

● **RACISME ET SOCIÉTÉ**. Ouvrage collectif, publié sous la direction de **C. Duchet** et **P. de Comarmond** (F. Maspéro éditeur).

Au sommaire : racisme et capitalisme (U.S.A., Afrique australe) ; préhistoire et histoire du racisme ; le préjugé racial ; hérédité, instinct, milieu ; psychologie du racisme. Ce livre, paru récemment, a été présenté dans le numéro d'avril de *Droit & Liberté*.
350 pages 18,80 F

● **LES FRANÇAIS ET LE RACISME**, par **P.H. Maucorps**, **Albert Memmi** et **J.F. Held** (Editions Payot).

Une enquête réalisée par le M.R.A.P. sert de point de départ à cette étude. Elle contient une grande abondance de faits, de témoignages que les auteurs analysent avec le souci constant de faire ressortir les données fondamentales (psychologiques et sociologiques) du phénomène examiné.
290 pages 15 F

● **CINQ ÉTUDES D'ETHNOLOGIE**, par **Michel Leiris** (Editions Denoël-Gonthier ; Bibliothèque Médiations).

« Liquider l'ethnocentrisme, faire admettre que chaque culture a sa valeur et qu'il n'en est aucune dont, sur certains points, une leçon ne puisse être tirée... », tel est l'essentiel de la recherche ethnologique de l'auteur, amené à s'interroger sur le colonialisme et le racisme.
151 pages 6,50 F

● **ELISE OU LA VRAIE VIE**, par **Claire Etcherelli** (Editions Denoël, collection « Les Lettres Nouvelles »).

Écrit avec infiniment de pudeur et de tendresse, ce très beau roman est celui de l'amour entre Elise, provinciale « montée » travailler à Paris, et Arezki, militant algérien, en butte l'un et l'autre au racisme ambiant encore aiguë par la guerre d'Algérie.
277 pages 15,00 F

● **UN NOIR A QUITTE LE FLEUVE**, par **Annie Laurant**. Préface d'Albert Memmi (Éditeurs Français Réunis).

Un travailleur sénégalais vivant à Paris raconte « en direct » son expérience : comment, pourquoi il a quitté son pays, les difficultés qu'il rencontre. Un document authentique, une réalité qu'il faut connaître.
172 pages 10,80 F

Adresser les commandes à *Droit & Liberté*, 120, rue Saint-Denis, Paris (2^e), en ajoutant 2 F par livre pour les frais d'expédition (C.C.P. 6070-98 Paris).

*** LE DOSSIER
DU MOIS**

ENQUÊTE :

Le racisme et vous

UNE enquête a été lancée en juin dernier par le Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix, en prévision de son Congrès, qui aura lieu les 29 et 30 novembre, à Paris. Nous publions ici le compte rendu de cette enquête. Deux questions principales étaient posées : *Comment voyez-vous le M.R.A.P. ? Comment voyez-vous la lutte contre le racisme ?* subdivisée chacune en plusieurs autres, invitant les personnes qui répondaient à préciser leur point de vue sur l'action du M.R.A.P. ainsi que sur les données actuelles du racisme et de l'action antiraciste (1). C'est pourquoi nous avons été amenés à classer les réponses en quatre rubriques, qui recouvrent l'ensemble des problèmes soulevés.

Pour des raisons pratiques, le dépouillement de l'enquête a dû être arrêté le 15 octobre : 305 réponses étaient alors parvenues. Cet « échantillon » peut être considéré comme significatif : c'est sur un chiffre beaucoup moindre que se basent, en général, les sondages d'opinion. Mais il va de soi que les réponses qui continuent d'arriver seront prises en considération pour constituer le dossier complet du congrès.

L'espace restreint dont nous disposons a rendu fort difficile le choix des textes à retenir pour cette publication. Nous nous sommes efforcés de faire apparaître dans toute leur diversité les opinions exprimées, en évitant les redites et les chevauchements. Il en résulte une distorsion sensible dans les proportions : des positions très minoritaires, que nous souhaitons ne pas passer sous silence, se trouvent parfois occuper autant de place que d'autres qui se répètent fréquemment et dont nous n'avons reproduit qu'une seule expression. On doit donc savoir, surtout en ce qui concerne les appréciations sur le M.R.A.P. et ses activités, que le courant approbation était très largement majoritaire, beaucoup plus que ne le laisse supposer la succession des lettres publiées.



Le but recherché était de savoir ce que pensent du M.R.A.P. non seulement ceux qui l'approuvent et le soutiennent, mais aussi ceux qui le connaissent imparfaitement, ou qui font preuve de réserves, voire d'hostilité à son égard. Les militants les plus proches s'expriment dans les organismes, comités, réunions du Mouvement, et par leurs contacts avec les responsables. Aussi la plupart des réponses proviennent-elles de personnes qui (momentanément du moins) participent peu aux activités internes du M.R.A.P. ; ils ont saisi cette occasion de s'exprimer à leur tour, et nous les en remercions.

Que nos amis ne s'offusquent donc pas s'ils lisent ici certains propos injustes, témoignant d'une ignorance plus ou moins grande de nos orientations et de nos réalisations ou encore d'une attitude partielle, sans nuances, sans rapport avec le climat qui prévaut parmi nous.

Un mouvement comme le nôtre (particulièrement lors de son congrès) doit tenir compte de l'image qu'il donne de lui-même, et si celle-ci est par endroits faussée, cela lui fait devoir de redoubler d'efforts, à la fois pour améliorer son action et pour dissiper les malentendus ou les incompréhensions qu'elle peut provoquer.

C'est pour la dernière partie — la plus longue pourtant — que le choix d'extraits s'est avéré le plus douloureux : les réponses, en effet, foisonnent d'idées, de suggestions, d'expériences. Toutes méritaient d'être connues, et le Congrès du M.R.A.P., à coup sûr, en fera son profit. On voit ainsi qu'au-delà de divergences inévitables, de préoccupations particulières, et de passions parfois vives, la lutte antiraciste, dans son application concrète et immédiate, se fonde, se fondera toujours plus, sur des trésors de bonne volonté et d'initiative. Elle peut et doit s'amplifier DANS L'UNION. C'est cela qui compte surtout.

Albert LEVY

(1) Voir *Droit & Liberté*, d'octobre 1969, page 29.

1. Comment voyez-vous le M.R.A.P.?



La première fois que j'ai entendu parler du M.R.A.P. c'était à une réunion sur les problèmes des migrants. J'ai pris mon adhésion un an plus tard quand j'ai vu que ce Mouvement agissait au cours des événements. J'ai participé à une action de manifestation dans la rue afin que le patron d'un café enlève le panneau « On ne sert pas aux Arabes par mesure de sécurité ». Je passe le journal à des amis. Il y a encore tellement à faire pour que la mentalité change !

Partageons notre argent, notre temps, nous-mêmes, c'est la vraie liberté.

Colette Berthot, employée. 21-Dijon.

Je me rends compte que l'action individuelle est insuffisante et qu'il est bon de se grouper pour lutter avec efficacité.

Je connais les campagnes du M.R.A.P. dans les administrations, par les comités d'entreprise, et je crois qu'elles ont appris à pas mal de gens à réfléchir à ce problème.

Edith Petit-Soyer, assist. sociale. Paris-17^e.

Votre Mouvement me paraît n'avoir (à la lecture du journal) aucune action sur les causes profondes du racisme, au contraire votre antiracisme est agressif, et éveille par conséquent l'agressivité d'où vient le racisme.

Par contre, il peut avoir semblé-t-il, une grande action sur les raisons secondaires du racisme (historiques, économiques, etc.) en éclairant les problèmes, et parfois même en proposant des solutions.

Françoise Brustlein, pharmacienne. Paris-9^e.

En accord avec votre action, en désaccord avec le nom de l'organisation. L'antisémitisme étant pour moi une des formes du racisme, c'est pour moi faire une sorte de racisme que de le citer à part. Pourquoi ne pas remplacer le mot « antisémitisme » par « alphabétisme », cause des plus grandes détresses humaines ?

Jacqueline Victor-Brauner.

Je disjoins dans mon esprit le « racisme » de l'« antisémitisme » car, en effet, je pense qu'à propos du peuple juif, très divers dans ses composantes, origines et morphologies, le terme de « racisme », couramment appliqué et utilisé à son égard, prête à confusion

car il me paraît qu'il n'y a pas à proprement parler de « race » juive.

Vital Altche, retraité. 34-Béziers.

Le titre même indique clairement son objet. Quand on y a arrêté son attention, il est difficile de ne pas y adhérer, non seulement en y participant, mais aussi par une nouvelle attitude personnelle.

Cela conduira à lutter contre le penchant raciste que nous avons tous plus ou moins, à traiter également tous les hommes, à œuvrer pour la paix car c'est le grand désir actuel des peuples.

Père Pelain, aumônier des Tziganes. 92-Issy-les-Moulineaux.

J'apprécie beaucoup que ce Mouvement soit dénué de toute idéologie, car c'est, je pense, une condition impérieuse pour atteindre l'universelle humanité. Ce que j'aime moins, c'est sa « spécialisation » qui pourrait faire hésiter certains esprits, qui y verraient une action trop restreinte.

Yannick Pinard, lycéen. 44-Nantes.

Le seul Mouvement susceptible de rassembler tous les antiracistes conséquents. Le seul qui permette à des individus de tendances politiques parfois divergentes de se rassembler pour une même lutte efficace. Ce Mouvement permet une prise de conscience nécessaire de problèmes importants, même si certains entendent prolonger leur action au sein du M.R.A.P. par une action politique plus précise.

Annie Bettechia, étudiante. 93-Pierrefitte.

Voici quelques mois, je n'aurais pas su traduire ces lettres : M.R.A.P. Je savais que, de par le monde, des gens luttent pour éviter que ne grandisse le racisme. Depuis la lecture de la revue, je peux répondre que c'est un mouvement profondément sérieux et humain.

Denise Chaintron, fleuriste. 43-Brioude.

A l'heure où : une campagne antisémite genre Orléans peut se développer ; Bouba-car Bathily peut passer un mois en prison sans motif sérieux ; une presse genre « Minute » peut impunément encourager le racisme, il est important qu'un mouvement

comme le M.R.A.P. trouve une audience chaque jour plus large.

Robert Créange, Chef Service Enfance/Renault. 92-Boulogne.

Bien entendu, l'action du M.R.A.P. n'est pas niable, mais, à mon sens, elle n'a pas encore trouvé le moyen d'exercer une pression constante sur l'opinion publique. Peut-être est-ce à cause de ses maigres ressources ? Si c'est là une des raisons de cette situation, alors il faut faire appel à toutes les bonnes volontés.

Marc-Elie Pau, Conseil juridique. Paris-17^e.

Un Mouvement dont on pourrait dire qu'il vaut mieux un mauvais mouvement antiraciste que pas de mouvement du tout.

Sa publication, très souvent intellectuellement ou politiquement intolérante, ou catéchisante — pour le moins — très entachée des défauts même qu'elle prétend combattre.

M. Weisager. Paris-9^e.

Je crois qu'il existe plusieurs mouvements contre le racisme : on doit le regretter. Cependant, le M.R.A.P. me semble être le plus actif et le plus important.

Il est dommage que l'effort d'action du M.R.A.P. ne soit pas soutenu par un effort d'information (la presse parle un peu, mais trop peu du M.R.A.P.). Dans l'ensemble, j'apprécie beaucoup : les actions du M.R.A.P. ses prises de position sur les grands problèmes, son effort de recherche théorique (ouvrages sur le racisme), « Droit & Liberté » excellent journal.

Je regrette que soient surtout touchés ceux qui s'y intéressent déjà ; que le M.R.A.P. apparaisse plus comme un instrument de défense (au sens de réponse) que de combat (au sens de prendre l'initiative, voire l'offensive).

Michel Sidier, étudiant. Paris-17^e.

Le M.R.A.P. me paraît excellent et fructueux pour les raisons suivantes : que ce soit dans les manifestations qu'il organise ou par ses publications (« Droit & Liberté »), ce Mouvement présente les signes de l'honnêteté morale et intellectuelle. Il échappe ainsi aux pressions du fanatisme et de l'argent et doit donc attirer à lui tous ceux qui ont pris conscience des méfaits universels de ces deux pressions égocentriques.

Frank Emmanuel, Administrateur civil chargé de la documentation à la Régie des tabacs et allumettes. Paris-7^e.

Le M.R.A.P. m'apparaît comme un mouvement trop intellectuel qui ne réussit pas à toucher les masses. Il ne suffit pas que la lutte soit juste, il faut qu'elle soit payante et je ne pense pas que le M.R.A.P. puisse un jour endiguer le racisme, car il se révèle être un mouvement paralysé par la bureaucratie et une excessive centralisation.

Gérard Rolin, lycéen. 54-Toul.

2. Comment appréciez-vous son action ?



La tribune du meeting du M.R.A.P. à la Mutualité, le 12 juin 1967.

Je reproche l'obsession du nazisme et de problèmes qui ne sont plus maintenant graves, dans des numéros de « Droit & Liberté », notamment le néo-nazisme allemand (manifestations à Paris). Je voudrais une action concrète, profonde et éducative, une étude des mécanismes psychologiques du racisme et de l'antisémitisme très poussée et une importance accrue aux problèmes de la paix dans le monde (Tiers-monde, problèmes nucléaires, relations internationales...)

Jacqueline Abecassis, professeur d'histoire. Marseille (9).

Je remercie le M.R.A.P. en particulier pour ses courageuses campagnes de cette année 1969, qu'il s'agisse du Vietnam, de la situation des noirs aux U.S.A., de la question et du conflit du Moyen-Orient, de l'inhumaine condition imposée aux populations noires d'Afrique du Sud, etc. Le M.R.A.P. contribue à sauver l'honneur de notre pays.

Noël Christol, pasteur. Paris (14)

Je suis très sensible au fait que vous vous intéressiez davantage à la situation des travailleurs africains, présents dans nos villes. Parlez fortement de ce douloureux problème.

Francis Angelloz, prêtre catholique. 74-Anney.

En tant que syndicaliste C.G.T., j'ai été très sensible à l'action du M.R.A.P. pour les travailleurs immigrés.

L'appréciation que je porte est que le M.R.A.P. est un mouvement nécessaire dont l'action permet de mettre en évidence certains problèmes importants dans notre vie mais que l'on aurait tendance à négliger.

Pierre Maunoury, commis d'architecte. 94-L'Hay-les-Roses

J'ai particulièrement apprécié l'effort fait par le M.R.A.P. pour comprendre et pénétrer le milieu tzigane, afin que celui-ci garde sa culture au sein de notre civilisation.

Appréciation très favorable. Il faut dépasser le stade de la lutte contre l'antisémitisme.

René Cueur, administ. I.N.S.E.E. Paris (15)

Un Mouvement sympathique, œuvrant pour la fraternité, contre tout ce qui est inspiré par des idées destructives de paix et de sens moral, de sens chrétien.

J'approuve ses campagnes et notamment ces derniers temps, sa protestation en faveur de l'Italien Fabrizio Fabbrini qui a eu le courage de rappeler à l'ordre un prêtre tenant des propos déplacés.

Mile E. Orsini. 30-Villeveille

Quant à l'action menée par le M.R.A.P., je dois dire que je la trouve beaucoup trop molle, beaucoup trop pétitionnaire, beaucoup trop légaliste pour être efficace. Le but que se propose le mouvement mériterait mieux.

En toute chose, et l'antiracisme ne fait pas exception (ou contraire) à cette règle absolue, seule l'action directe paie. Le racisme est un mal trop monstrueux — et, en même temps, trop naturel — pour qu'on puisse espérer le guérir par des remèdes de bonne femme ou des prières de guérisseur.

Jan Fontarensky, employé. 94-Ivry-sur-Seine

M.R.A.P. : Mouvement antiraciste inféodé depuis ses origines ou presque au communisme dont il s'épouse sans nuances toutes les prises de position.

Très actif dans la lutte antisémite et antiraciste lorsqu'elle fournit l'occasion d'une croisade « anti impérialiste ». Parfaitement silencieux à l'inverse lorsque l'antisémitisme et le racisme sont le fait de ses amis « socialistes ».

Il a fait chorus avec « la gauche » pour condamner « l'oppressivité » de l'impérialisme (I) d'Israël, a organisé sur ce dernier sujet un meeting parfaitement écoeurant en 1967 ou 68 (orateurs filandreaux, venus donner « à l'occasion » de la guerre des Six Jours des cours de marxisme aux auditeurs).

Dr Georges Outzekhovsky. 93-Pantin

Le M.R.A.P. est une organisation apolitique, mue par un idéal élevé, qui défend la cause la plus difficile.

A part dans la période de la guerre des Six Jours, je n'ai pas pu personnellement

participer à une de vos manifestations, mais j'entends parler de vos campagnes et je crois qu'avec vos moyens, vous utilisez au mieux vos possibilités. Bien entendu, votre action serait plus grande avec de plus gros moyens financiers.

Michel Novchimowitz, employé. 93-Montreuil.

J'ai surtout été très satisfait de voir ses interventions lors de manifestations racistes, dans les restaurants ou les bars, et de son action pour la modification de la législation française en matière de racisme. Je suis content que le M.R.A.P. existe et qu'il fasse ce qu'il faut.

Je suis satisfait également de voir que le M.R.A.P. n'est pas, à ma connaissance, sous la tutelle d'un parti politique.

André Borgey, artisan plombier. 73-St-Maurice-de-Rotherhem

Je trouve l'action du M.R.A.P. un peu trop limitée, trop peu « politisée », car je pense que le racisme n'est qu'un des aspects d'un problème plus général d'exploitation de certains hommes par d'autres.

Claude Gadbin, bibliothécaire. Paris (5)

Je suis toujours frappé d'une part du caractère superficiel de la plupart de vos analyses (ceci n'est pas trop grave), mais surtout de la manifestation d'options fondamentales. Je veux dire que vous obéissez, consciemment ou inconsciemment à ce manichéisme de gauche qui veut que ce qui est préjugé « capitaliste » est d'emblée plutôt mauvais, ce qui porte l'étiquette « socialiste », plutôt bon.

Gabriel Gachelin, M.-assistant faculté. 92-Malakoff

Un organisme indispensable dans le monde, dans la société actuelle où toute violence cherche prétexte et justification.

Approbation, mais des réserves sur la mansuétude à l'égard du racisme implacable destructeur soviétique et polonais.

Hersz S. Krakowiak, ingénieur. 95-Garges-les-Gonesses

Le M.R.A.P. a l'avantage d'aller au fond des causes qui sont à la base du racisme et de l'antisémitisme et ne ménage pas ses critiques à qui que ce soit. Ses colonnes sont ouvertes à toutes les tendances et à toutes les opinions. De ce fait, il remplit un rôle actif de détecteur de courants qui troublent les consciences aussi bien que la paix des hommes.

Victor Bellios, comptable. 92-Boulogne

Nous apprécions pleinement la juste position du Mouvement dans les difficiles problèmes du Moyen-Orient. Par ailleurs, nous constatons que le M.R.A.P. est la seule organisation qui a su condamner l'antisémitisme en Pologne sans arrière-pensée.

Nous ne pouvons donc que porter une appréciation très positive quant à l'ensemble des actions du M.R.A.P.

Claude Francfort, médecin. 57-Noyevre-Grand

2. Comment appréciez-vous son action ?

Essentiellement d'inspiration communiste : attitude lors de la guerre des Six Jours au Moyen-Orient; silence sur les pogromes en Pologne et en U.R.S.S.; essentiellement, campagne contre les U.S.A.

Georges Goutchat, industriel. Paris (20)

Attention ! Chaque membre du M.R.A.P. doit avoir son opinion personnelle sur tous les événements mais il ne devrait pas, au nom du M.R.A.P., affirmer qu'Israël a le droit de se faire justice par la force et préventivement, ce qui semble aller à l'encontre des buts du mouvement — et qu'en U.R.S.S., les juifs sont des citoyens de rang inférieur et pourchassés systématiquement; pour en douter, il suffit d'aller voir un film soviétique et de lire les noms au générique: il reste des juifs, heureusement !

Jean Dupuy, retraité. 33-Bordeaux

N'hésitez pas à démasquer toutes les formes de ségrégation sociale et de discrimination raciale, même si cela doit heurter nos convictions les plus chères (antisémitisme dans les pays socialistes, racisme israélien à l'égard des Arabes). Notre association doit regarder la réalité en face si elle veut être efficace.

Dr Christian Malet. Paris (12)

Je vous félicite pour votre vigilance et votre dynamisme dans l'action antiraciste.

Pourtant, je ne pense pas que, dans le conflit israélo-arabe, votre manière de voir soit tout à fait honnête, ou bien, mettons, très bien informée.

Anselme Fisch, chir.-dentiste. 67-Strasbourg

C'est un Mouvement dont le but est de lutter contre tout racisme, quel qu'il soit.

J'ai été spécialement frappée par le tract-pétition que vous aviez mis en circulation au moment de la guerre des Six-Jours (équité parfaite dans la revendication des droits légitimes des deux antagonistes).

M. de Tryon-Montalembert, professeur. Paris 20

En général votre combat est aussi positif qu'apprécié, voire fécond. Il mérite donc le soutien de tous les hommes de bonne volonté. Mais il vous arrive d'être très timides quand il s'agit d'Israël. Quand on pense que le but fondamental de la majorité des Arabes avec leurs chefs est l'anéantissement d'Israël (ce qui n'est plus un secret pour personne) alors je pense qu'il serait souhaitable que vous en parliez un peu plus; car n'oublions pas que le danger persiste toujours.

Charles Kaufman, pensionné. Paris-20

Soutien absolu au M.R.A.P. mais j'aurais souhaité une condamnation plus ferme d'Israël (en tant qu'Etat), en raison de son comportement impérialiste vis-à-vis des peuples arabes et surtout des Palestiniens.

Daniel Desponts, étudiant. 91-Arpajon

J'ai apprécié votre campagne au moment du conflit au Moyen-Orient qui mit en garde très justement contre le racisme anti-juif et anti-arabe.

Marcelle Einhorn, dir. école. Paris-13

Dans les débats au sujet du Moyen-Orient, j'ai l'impression que vous ménagez le « camp » pro-israélien. J'imagine les pressions que vous avez dû subir. Bien que vous ayez donné des informations objectives et complètes sur le conflit, jamais vous n'avez fait la moindre allusion à l'attitude raciste des militaires israéliens envers les prisonniers palestiniens.

Marie-Thérèse Monier, sténo-dactylo. Paris-6

J'ai approuvé la lutte menée contre la flambée de racisme antisémite à Orléans, votre prise de position très nuancée dans le conflit du Moyen-Orient alors que les opinions sont si passionnées.

Françoise Jeanneau, institutrice. 17-Tonny

Je crois que l'action du M.R.A.P. est efficace et surtout quand il s'agit d'un problème qui se pose spontanément, un problème bien limité et dont le public a connaissance avant que nous agissions. C'est dans ce cas je crois que nous pouvons agir avec le plus d'efficacité.

L'une des dernières campagnes m'a frappée, car située en plaine vacances, c'est la mise en garde contre le livre « Le petit David ou Israël ». Elle m'a touché car d'abord cela se passait au milieu des congés, donc démontrait notre combat permanent et sans relâche, ensuite l'étendue de l'action (presse) m'a surpris ainsi que l'efficacité que j'ai pu constater autour de moi, quand j'ai fait savoir les données de l'affaire. Enfin, c'est peut-être parce que ce problème m'intéresse de près que j'y ai été sensible.

J.-Pierre Palacin, étudiant. 11-Castelnaudary

Votre engagement politique vous rend inefficace, même en ce qui concerne le conflit israélo-arabe. Certes, vous vous efforcez de ne pas glisser dans les ignominies des « pays de l'Est » ou de certaines canailles gaullistes, mais votre parti-pris vous rend incapables d'apprécier la situation d'une manière exacte et partant équitable.

Je serais très violemment indigné si je constatais que l'on est aussi injuste en faveur des juifs qu'on l'est à leur détriment. Injustice auprès de laquelle, je suis obligé de le constater, les fautes israéliennes apparaissent, du moins jusqu'à présent, comme parfaitement vénielles.

Quant au M.R.A.P., faute d'une désaliénation idéologique préalable, ses efforts risquent d'être l'un de ces jours aussi utiles qu'un tampon d'eau de rose sur une tumeur cancéreuse.

Valentin Nikiprowetzky, maître-assistant au Collège de France. 92-Bagneux

J'apprécie particulièrement, malgré la difficulté qu'il peut y avoir à la manifester, votre attitude à propos du Moyen-Orient.

Gabriel Meniché, chercheur. 91-Orsay

Le M.R.A.P. apparaît, qu'on le veuille ou non, plus engagé contre certains racismes que

contre d'autres, ce qui est à mon sens d'autant plus regrettable que cela ne correspond pas à la vérité. Mais l'impression que l'on donne de soi à l'opinion publique compte beaucoup. Il faudrait donc, je crois, que le M.R.A.P. participe avec la plus grande vigueur, à une lutte contre le racisme anti-arabe qui est le plus criant actuellement en France.

Georges Morin, instituteur. 38-St-Martin-d'Hères

J'ai l'impression que le M.R.A.P. est en majorité un groupement d'hommes et de femmes d'origine juive luttant en premier lieu contre l'antisémitisme, bien que de nombreux articles traitent d'autres formes de racisme.

Votre action est utile et votre publication « Droit & Liberté » permet de la diffuser tant auprès de personnes antiracistes (ou s'efforçant de l'être) ne prenant pas part à votre Mouvement, que de personnes indifférentes ou même hostiles.

Yvonne Elzière, comptable. Paris-9

Vous avez souvent défendu les intérêts des Arabes qui prétendaient être victimes du racisme des Français. Mais si les Arabes deviennent eux-mêmes des racistes et antisémites, il vous faut lutter contre eux et défendre les intérêts de leurs victimes. Je suis toujours pessimiste et vois l'avenir très sombre.

Grégor Brillant, retraité. Paris-13

Le M.R.A.P. se spécialise par trop dans la défense des intérêts découlant du concept juif, d'où une fâcheuse subjectivité parfois dans des prises de position.

Eric Schwinger, employé. 92-Levallois

Le M.R.A.P. intervient dans un sens objectif et essentiellement humain, contre toute manifestation de racisme et d'antisémitisme.

Il travaille dans un sens essentiellement chrétien, non dans l'esprit d'une quelconque confession religieuse, catholique ou autre, ce qui serait encore un sens « partisan » mais dans le sens où le Christ est venu donner à tous les hommes, de quelque race qu'ils soient, ce qui fait qu'ils sont HOMMES.

S. Hannedouche

Si l'on me demande ce qu'est le M.R.A.P. je réponds que c'est la seule association, à ma connaissance, qui défend l'homme pour l'homme. J'ai surtout ressenti son action pendant la guerre d'Algérie.

René Lemièrre, P.T.T. 50-Villedieu-les-Poetes

Le M.R.A.P. combat tous les racismes et il est peut-être la seule organisation à pouvoir remplir ce rôle sans ménagement pour qui que ce soit, sans égard pour le fait que ces racismes se manifestent à l'Ouest ou à l'Est, ou changent facilement d'objet comme on le voit touchant l'évolution de l'opinion à l'égard du problème du Moyen-Orient — opinion aujourd'hui bien plus pro-arabe et même anti-israélienne qu'elle ne l'était hier.

Marc-André Bloch, professeur honoraire d'Université. Paris-9

3. Quelles sont, selon vous, les données actuelles du racisme ?



Elm. KAGAN

Pour moi qui suis un simple ouvrier du bâtiment, le racisme est comme le ver dans un fruit. Celui qui le porte en soi trouve très difficile de s'en défaire. Il lui faut une grande volonté, persévérante et tenace, pour s'en débarrasser à la longue.

Il provient à mon avis de la conception inculquée aux hommes d'une race (blanche en général) de leur supériorité naturelle sur celle d'autres hommes d'une autre couleur et d'autres origines. Pendant de longs siècles de l'histoire de l'humanité, ni l'instruction, ni l'éducation n'ont apporté de solution à ce problème, tout au contraire parfois. Le colonialisme, pour des raisons économiques et politiques, l'a sinon développé, tout au moins maintenu par l'exploitation éhontée des hommes de couleur, par l'accroissement du profit capitaliste.

Martial Belugue, charpentier, conseiller général. 24-Issigeac.

Le racisme est un égoïsme car on redoute le dérangement qu'apportent les contacts avec des personnes différentes de nous.

C'est un orgueil, car on se croit supérieur aux autres et on les méprise.

Père Pelain, aumônier des Tziganes. 92-Issy-les-Moulineaux.

Les principales données du racisme sont de plus en plus complexes dans la mesure où se développe un racisme de la part des groupes opprimés (cf. Black Power, sionisme) parallèlement à celui, officiellement réprouvé et combattu, des groupes oppresseurs.

L'action antiraciste ne pourra donc atteindre les buts qu'elle se propose, la suppression de toute distinction de races, pour la paix du monde, qu'en annihilant de part et d'autre tout sentiment de ségrégation, né

de vieilles traditions autrefois dictées par la situation économique.

Laura Leibovici, étudiante. Paris (11^e).

Un espoir dans les pays d'Occident car les jeunes sont de moins en moins racistes.

Un autre espoir : l'attitude de l'Eglise catholique, du Pape, de nombreux prêtres et des laïcs des diverses actions catholiques. Ils sont très antiracistes.

Un point noir : le dogmatisme des pays de l'Est, l'antisionisme de l'U.R.S.S. et de la Pologne.

Qu'Israël se méfie d'un certain triomphalisme irritant pour les peuples moins doués et que la sagesse de ses vieux pionniers continue à imprégner les jeunes Israéliens.

Que cette sagesse trouve une solution humaine dans la sécurité à ces aliénés que sont dans tant de domaines les réfugiés arabes.

Docteur Daniel Pilorgé. 36-Mézières.

Le racisme, me semble-t-il, est un préjugé basé sur la peur et l'ignorance et grossi par des pressions économiques qui font paraître le noir, par exemple, comme bouc émissaire et responsable des fléaux sociaux. Je ne vois pas la possibilité de faire disparaître entièrement le préjugé raciste, mais, en Angleterre, il est évident que c'est d'abord en réduisant la crise du logement et en mettant un peu d'ordre dans l'économie (réduction du chômage) qu'on réduira les occasions où le préjugé racial peut « jouer ».

D'autre part, le rôle de l'éducation est capital à terme. L'harmonie raciale est possible dans une société où il y a pour tous des garanties égales de dignité humaine.

Eric Cahm, professeur à l'université de Reading (Angleterre).

Je pense quant à moi que le capitalisme et l'impérialisme ont besoin du racisme pour diviser et pour dévier les efforts, les révoltes de ceux qui naturellement se dresseront contre eux : les grandes masses des peuples. La principale lutte contre le racisme est donc une lutte politique.

Mais le Mouvement antiraciste doit subsister comme tel, et si possible se renforcer; il n'a pas à se substituer à un parti et peut seul rassembler sur un objectif des personnes d'opinions diverses.

Yves Eyot, prof., Paris (17^e).

A mon avis, le racisme de couleur va laisser de plus en plus la place au racisme de classe, c'est-à-dire qu'il y aura les gens qui mangent et ceux qui ne mangent pas. La couleur n'importera pas.

Je crois que l'on va voir une ségrégation style de celle du Brésil (où malgré tout si vous êtes noir vous avez plus de chance d'être pauvre que si vous êtes blanc).

Daniel Guerrier, lieutenant au long cours. 06-Mougins.

Il n'est plus possible aujourd'hui de concevoir en termes schématiques les données du racisme, notamment; il n'est plus possible de poser en termes économiques les problèmes de l'antisémitisme car, s'il est certain qu'un type de société (la société capitaliste) contient par son essence la possibilité d'un racisme plus ou moins virulent, selon les époques et les besoins, il nous faut constater que des perversions de pensées permettent également la renaissance du racisme dans une société où la simple logique faisait penser qu'il serait définitivement éradiqué.

Dès lors, sans abandonner la dénonciation des régimes qui provoquent le racisme (fascisme sud-africain), l'action antiraciste d'aujourd'hui doit également avoir pour but de faire comprendre aux citoyens qu'il est nécessaire de transformer non seulement les données objectives de la société, mais également d'entreprendre une éducation antiraciste de l'ensemble de la population et plus particulièrement des éléments jeunes; les manuels d'histoire en usage en R.D.A. constituent un exemple digne d'être cité.

Le racisme et l'antisémitisme nous semblent devoir être combattus sur tous les fronts quelle que soit la sympathie que nous puissions éprouver pour tel ou tel type de sociétés, ne pas y dénoncer l'antisémitisme serait, outre une lâcheté, le pire des services à leur rendre.

Claude Francfort, médecin. 57-Noyevre-Grande.

Le racisme n'a jamais eu beaucoup d'adeptes en France, sauf peut-être au moment de l'affaire Dreyfus. Sous l'occupation les mesures antijuives étaient désavouées par la grande majorité des Français. Des personnes de couleur enseignent dans nos écoles. L'action antiraciste doit surtout s'exercer à l'échelon international.

Marcel Vincent, prof. Histoire. 59-Wasquehal.

3. Quelles sont, selon vous, les données actuelles du racisme ?

Le racisme est latent en France au sens où l'on dit qu'une image photographique est, sur un film, latente. Une crise passionnelle peut le « révéler ». Mais, pour le moment, je ne la vois pas. Dans l'ensemble, l'étranger — qu'il soit dit « bicot », « nègre » ou peut-être même « juif » — est accepté, mais à doses homéopathiques.

Pierre Dumonceaux, prof. faculté. 44-Nantes.

Le racisme revêt des aspects multiples notamment de caractère social qui en font en notre temps une forme de xénophobie. N'osant plus guère s'exhiber à visage découvert, il se fait hypocrite car il se sent honteux... Il faut donc le démasquer partout où il se produit mais toujours en opposant l'amour et la fraternité à la haine et la bêtise.

Henri Banicles. 66-Perpignan.

Le virus de l'antisémitisme est capable de faire encore des victimes (témoin la récente affaire d'Orléans et les accusations occultes sur des commerçants). Cela prouve que ce virus est bien plus ancré en France que l'on ne pourrait le croire et cette affaire d'Orléans doit être propagée et dénoncée avec la plus grande énergie ; et sur le plan international intervenir auprès des plus hautes instances gouvernementales pour que des prises de position officielles condamnant la renaissance du nazisme en Allemagne fédérale.

Serge Wietratchny, promoteur. Paris (10^e).

Quant à l'antisémitisme, les exactions concentrationnaires hitlériennes ont atteint la conscience mondiale et l'ont fait régresser. Quelques signes d'une renaissance larvée existent cependant et là, mais aussi un certain pro-sémitisme est devenu de mode — peut-être certains ayant besoin de se donner bonne conscience vu leur attitude passée. Dans l'esprit de certains Occidentaux, prenant parti dans l'actuel conflit israélo-arabe, ce pro-sémitisme orchestré n'est pas fonction d'un esprit de véritable tolérance mystique ou religieuse, mais dû à un réflexe fort curieux de racisme. Je m'explique : certains se prétendent « prosémites »... parce qu'ils sont anti-arabes, pensant que de deux « maux », il faut choisir le moindre !

Cela n'est pas sans dangers... Peut venir un temps où ce pro-sémitisme de circonstance reprendra l'aspect du racisme anti-sémite : « Vous avez une terre, allez-y », le vieil adage : « Qui terre a, guerre a », recevant une triste application.

Il est vrai que certains israélites français sont eux-mêmes parfois racistes, tant qu'il ne deviennent pas, eux aussi, les victimes du racisme ! Mais cela est une autre histoire, comme disait Kipling...

Catherine Ammar, avocat honoraire à la Cour. Paris (7^e).

Malgré les apparences, il existe un problème racial en France. Les travailleurs portugais de la ville de Saint-Quentin (Aisne) subissent des tracasseries de la part de la police. Je croyais naïvement que des situations comme celles du foyer d'Ivry ne se voyaient plus depuis la fin de la guerre d'Algérie.

Nicole Laporte, professeur. 34-Beziers.

Je crois qu'hélas, le racisme est loin de disparaître : il se fait de plus en plus insidieux en France (bidonvilles, le scandale du logement des travailleurs noirs à Ivry) et même, attitudes racistes dans les milieux du spectacle : il n'y a qu'à voir les réactions ignobles de certains devant l'arrivée d'une speakerine de couleur à la télévision.

Il faut lutter de plus en plus contre la presse raciste, genre « Minute », qui est un véritable poison, hélas très lu.

Alain Tercinet, maquettiste. Paris (15^e).

Je suis prêtre catholique. Dans mon bureau, j'ai écrit : « Fils d'Abraham par ma foi, Frère de Jésus-Christ par mon Baptême. Attention, je suis juif ».

J'ai appris l'italien et le portugais pour être à la disposition des immigrés qui vivent sur ma paroisse.

Je pense que les campagnes de presse ou de diffamation (Orléans, pour les juifs) sont manipulées pour des raisons politiques et je trouve cela atroce.

Je souffre aussi du fait que ma Foi et mon appartenance à l'Eglise rendent suspecte à certains mon action. Le racisme a été manié, hélas, par l'Eglise... mais ne serait-il pas venu le temps d'oublier les querelles rancieuses du passé pour utiliser toutes les forces possibles au service de la cause, plutôt que de se servir de cette cause dans des buts parfois troubles ?

Donatien Roland, prêtre. 94-L'Hay-les-Roses.

Le racisme et l'antisémitisme se manifestent actuellement très fortement dans la vie professionnelle.

De plus en plus de discriminations dans le domaine professionnel.

Obtenir du gouvernement des lois favorables à la poursuite des excités racistes.

Robert Bijaoui. 78-Chatou.

Action antiraciste ? Longue patience. Travail de Pénélope. Le racisme ne sera jamais vaincu. On peut seulement le freiner et donner mauvaise conscience aux racistes.

Tâches : informations incessantes et précises. Pas de grands discours généraux et utopiques. Des faits concrets et chiffrés. Actions judiciaires contre journaux ou livres racistes, même si les procès doivent être perdus. Appels financiers au public à chaque fois que vous aurez perdu un procès (comme le fait le journal *Minute*).

Bernard Burtney, professeur. 74-Bonneville.

Lutte politique socio-économique afin de permettre de résoudre le problème des besoins fondamentaux de l'homme (la faim, aide au développement de pays sous-développés).

Parallèlement à cette lutte, informations psycho-pédagogiques pourront permettre à l'homme (celui dont les besoins fondamentaux sont résolus) de comprendre quelles sont les forces profondes qui le dirigent (forces d'amour et de vie, forces d'agressivité et de mort).

En un mot, essayer de progresser d'un état affectif infantile vers un état adulte permettant de sentir et de comprendre qu'égalité ne veut pas dire identité et d'admettre la notion de différence.

Paul Bloch-Laroque, médecin. 92-Bellevue.

Le racisme a pour incidences immédiates de gêner la lutte des travailleurs pour leur émancipation sociale et la lutte des peuples pour la paix.

Une action antiraciste efficace doit donc fonder son argumentation sur les intérêts vitaux et réciproques des victimes directes et indirectes du racisme, beaucoup plus que sur des considérations sentimentales qui ont le gros défaut de renvoyer bourreaux et victimes dos à dos ou d'engendrer un manichéisme dont il est bien difficile de se dépêtrer ensuite.

Gaston Monot, conseiller culturel. 94-Villejuif.

L'alphabétisation des travailleurs immigrés, afin que cesse leur exploitation.

Manifestations populaires. Information dans les usines.

Faire comprendre aux travailleurs français que le chômage ne vient pas des travailleurs immigrés mais du régime, car on entend à tout propos que les étrangers prennent notre travail.

Henriette Daguet, O.S. 2 Peugeot. 25-Audincourt.

Dans la mesure où le racisme se fonde, en partie, sur la crainte d'un certain envahissement par des gens « différents » au sens biologique du terme, un mouvement antiraciste devrait, pour être réaliste, contribuer à définir les données d'une politique de contrôle de l'immigration, qui ôterait aux Français leurs craintes à cet égard.

Un mouvement antiraciste devrait d'autre part s'efforcer d'obtenir, pour les travailleurs immi-

grés en France (particulièrement les noirs et les Arabes) des conditions de vie décentes (logement et hygiène surtout en premier lieu) évitant la perpétuation d'une ségrégation de fait basée souvent sur l'exploitation des intéressés.

Il conviendrait alors de prendre soin d'expliquer aux Français que les investissements à faire dans ce but sont rentables et vont dans le sens de leurs propres intérêts.

Enfin une action éducative (alphabétisation, connaissance des mœurs des Français, hygiène) menée par les organismes d'accueil de ces travailleurs ne peut qu'être fortement encouragée également.

Franck Laurencine. Paris-4.

Le travail du M.R.A.P. doit consister à aider toute action visant à punir et si possible mettre hors d'état de nuire les criminels nazis, obtenir d'ici 1979 que la prescription soit supprimée en Allemagne, pour les crimes contre l'humanité commis pendant la dernière guerre et apprendre aux jeunes ce qu'a été et ce que veut être à l'heure actuelle le nazisme.

Michèle Bauduin, professeur. 38-Saint-Egrève.

Il me semble que l'opinion publique en France est très peu consciente de la situation en Afrique du Sud. Ne pourriez-vous pas lancer une grande campagne d'information et dans un deuxième temps adresser une pétition avec un maximum de signatures au gouvernement pour qu'il cesse enfin ses livraisons d'armes à l'Afrique du Sud et se conforme à l'embargo décidé par l'O.N.U.

Nelly Minder, traductrice. Paris-5.

Le racisme est difficile à extirper. Une information constante est à développer, elle commence dès l'école maternelle dans la mesure où l'école s'ouvre à la vie. Chaque militant de n'importe quelle organisation (culturelle, syndicale, professionnelle, artistique, pédagogique, etc.) peut être un militant antiraciste efficace.

Georges Massieye, instituteur. 13-Salon.

J'ai été frappée par l'ampleur donnée à la Journée internationale contre le racisme (21 mars). En tant qu'enseignante, je m'y associe et je m'efforce, dans ma classe, de mener tout au cours de l'année scolaire cette lutte. Les occasions ne manquent pas, de nombreuses élèves algériennes fréquentant notre école. Et jamais je ne laisse passer les remarques désobligeantes, les mouvements d'humeur, à plus forte raison les injures : je raisonne, je réfléchis avant de faire mon petit laïus : les arguments diffèrent selon les enfants à qui je m'adresse. Je trouve que les fillettes que j'avais, de 9 à 10 ans, étaient très sensibles à ces arguments, elles comprenaient bien et certaines s'intéressaient bien à ce problème. Il est indéniable que je sentais l'influence du milieu familial.

J'essaie de mettre exactement sur le même pied toutes mes élèves et, ayant commencé certains travaux de groupes, j'ai remarqué que les petites Algériennes s'y étaient fort bien inté-

grées. Je me serais élevée évidemment contre tout sentiment genre paternaliste ou contre tout sentiment de pitié ; j'insistais sur la dignité de chacune.

Marie-Louise Charragnat, institutrice. 83-Toulon.

Je peux vous indiquer mes observations sur un tout petit groupe — sans cesse renouvelé toutefois et qui me paraît très représentatif du milieu des jeunes travailleurs sans qualification et socialement défavorisés. Franchement, ils nous arrivent très racistes. Si facilement braqués qu'on ne peut au départ aborder même la discussion. Un lent travail est nécessaire pour les amener à une évolution et ce non par des discussions (surtout pas par des discussions !) Il suffit de les amener à s'accepter individuellement, à expliquer franchement et cordialement certains conflits (car nous avons souvent un pourcentage élevé de jeunes étrangers). Il s'agit surtout de soi-même se montrer naturel avec les jeunes étrangers devant les autres, de témoigner en toute occasion du respect envers les coutumes et les opinions dont la base nous paraît d'abord inexplicable.

Pour ces jeunes-là, votre journal est regardé avec méfiance. Mais le disque que j'avais acheté au M.R.A.P. lors d'une journée antiraciste : « L'Afrique noire chante », a été et est toujours très aimé. « On s'y croirait. » Nous l'écoutons souvent, à la seule lumière du feu de bois et sans commentaires. Je suis sûre qu'il travaille pour l'antiracisme aussi ardemment que les articles les mieux conçus. Certains films aussi, bien sûr.

Berthe Pernin, conseillère d'O.P., secrétaire du « Club Volant ». Paris-12.

L'action antiraciste doit donc continuer à organiser des campagnes, des rassemblements de masses afin d'élever la protestation à un plus haut niveau.

Votre Mouvement doit essayer d'informer le plus possible car il faut bien le reconnaître, à l'heure actuelle, les gens ne sont pas informés. Les journaux ne parlent que rarement de ces problèmes sauf quand ce sont des journaux à propagande raciste. C'est pour cette raison qu'une revue, telle que « Droit & Liberté » est si nécessaire.

Cette année, au lycée, nous avons fait de nombreux exposés, notamment concernant l'apartheid. Nous avons fait ensuite de nombreuses affiches contre l'apartheid, que nous avons collées un peu partout dans les rues. Tout cela dans le but d'essayer de faire prendre conscience au grand public de ce grave problème. Il ne faut pas laisser les gens dans l'ignorance, surtout lorsque c'est la vie de milliers d'hommes qui est en jeu.

Les jeunes sont avec vous dans ce combat qui demande une attention sans relâche.

Patrick Kriegel, étudiant. Paris-13.

4. Comment agir contre le racisme ?



Elie Kagan

Nous devons apporter une information sérieuse qui ne donne ni dans la sensiblerie, ni dans le schématisme et mener une action vigoureuse dans la mesure de nos moyens. L'important me paraît être de démontrer que l'entente entre les cultures et entre les peuples passe par la lutte contre le racisme et que celle-ci n'est ni anachronique, ni facultative, mais vitale désormais.

Il faudrait convaincre l'opinion que le racisme virulent et institutionnalisé n'est jamais bien loin du racisme latent et qu'il faut considérer ces questions dans notre intérêt sinon par vertu. Bref, qu'il n'y a pas de faits racistes négligeables mais plutôt des faits symptomatiques, qui ne sont des détails que pour les indifférents.

La liberté d'opinion ne signifie pas le droit d'intoxiquer une opinion publique déjà par trop ignorante d'autant plus que chaque opinion raciste qui reçoit cette publicité conduit à une exploitation et à une injustice qui, elle, est palpable et bien réelle.

Marie Couton, professeur. 35-Rennes.

Ne vous laissez pas engluer dans le conflit israélo-arabe ou le problème noir aux U.S.A., deux problèmes insolubles actuellement. Faites porter l'essentiel de votre effort sur le racisme en France. Le Français n'a que trop tendance à voir le racisme des autres pays.

Monter en épingle l'action de Jules Isaac à destination d'un vaste public de tradition (sociologique) chrétienne.

4. Comment agir contre le racisme ?



Aujourd'hui comme demain, il n'y a qu'un seul moyen de combattre le racisme : c'est la culture. Culture de l'intellect, basée sur des arguments rationnels et scientifiques, démontrant l'égalité du « potentiel » des individus de chaque race. Culture morale, encourageant le sentiment de solidarité humaine. Sabrer la fausse charité, la fausse pitié, les sublimations dangereuses.

Michel Alcalay, interne des Hôpitaux. Paris-13

Que toute occasion soit saisie pour intervenir à la T.V. en dénonçant le mal causé par les racismes, surtout les plus insidieux ; pour intervenir dans la grande presse quotidienne, hebdomadaire, syndicale aussi. En particulier, exiger un rectificatif dans les journaux lorsqu'une information a été présentée d'une manière raciste.

Jean Dupuy, retraité E.N., 33-Bordeaux

Pratiquement, il faudrait obtenir des journaux qu'ils cessent de désigner la race de certains délinquants : « Un noir a fait ceci », « Un Nord-Africain » fait cela », « Un juif, autre chose »... Quand c'est « un Français », aucune caractéristique n'est donnée. Le résultat psychologique est fatal.

Léone Strigo, 93-Montfermeil

Il faudrait entreprendre de larges diffusions de petites brochures bon marché afin de toucher le plus de gens possible.

Faire des manifestations, non pas discrètes, en salles réduites, mais sur des places publiques et informer les populations par tous les moyens modernes. Ceci sans relâche et partout, dans les moindres coins de campagne.

Organiser des colloques réduits pour recruter des militants.

Organiser des rencontres entre des individus de races, de mœurs, de conceptions religieuses et politiques différentes, de nationalités différentes, afin qu'ils apprennent à se connaître les uns les autres. Que chacun s'exprime librement.

Lucky Thiphaine, 92-Colombes

Les campagnes dans « Droit et Liberté » me semblent judicieuses et bien menées. Le principal reproche que je puis faire à son action est d'être trop confidentielle et de se limiter à quelques grandes villes.

Même là, ne serait-il pas préférable d'utiliser des moyens plus percutants que journal, expositions (excellentes), et conférences, suivis surtout par des amis déjà acquis à l'antiracisme : tracts, affichettes, « encadrés » dans la presse de grande diffusion, avec des formules choc ?

Cela coûterait bien cher... Des comités puissants et bien organisés ne peuvent-ils trouver

des ressources par des moyens autres que tombolas et souscriptions ; stands tenus dans des Fêtes organisées par d'autres, s'ils ne peuvent en faire eux-mêmes ?

Yvonne Leblais, prof. Lettres, 69-St-Fons

C'est la grande masse qu'il faut toucher car c'est en son sein que les réactions racistes présentent, pour les minorités, les inconvénients les plus graves. En clair : une remarque de « type raciste » blesse plus un homme de couleur, par exemple, si elle vient d'un ouvrier, d'un employé ou d'un commerçant que si elle s'étale dans un gros titre de « Minute ».

Donc : décentralisation. Pour cela : groupes locaux plus nombreux, structuration du Mouvement, atomisation dans les villes à croissance rapide, action dans les quartiers, notamment là où il y a des minorités étrangères ou des individus vulnérables à l'atteinte du racisme. Présence de militants permettant de limiter les effets de mesures, ou actes ségrégatifs, voire de les prévenir.

André Gourt, psychologue scolaire, 78-Sartrouville

On devrait, sur le plan des groupements locaux, en finir avec l'esprit de chapelles, et, en créant des comités élargis, faire circuler les responsabilités parmi tous les membres venant de tous les horizons pour éviter la cristallisation et l'inféodation.

Gérard E. Weil, professeur à la Faculté des Lettres de Nancy.

Chacun peut jouer son rôle antiraciste à son échelle. Le M.R.A.P. à l'échelle nationale et chacun de nous et sans relâche, dans notre entourage et cela multiplié par 1 000, 10 000... peut donner un résultat positif.

Pierre Drahi, instituteur, Paris-17

La lutte antiraciste pourrait et devrait être l'attitude quotidienne de chacun de nous, par exemple fréquenter des familles que leur origine étrangère laisse à l'écart dans les pauvres quartiers de nos villes, aider ces gens et leur faire mieux connaître d'autres familles.

Ginette Masse, enseignement, 73-Modane

Je souhaiterais que le M.R.A.P., grâce au prestige des membres de son comité d'honneur, joue un rôle de fédérateur de toutes les associations luttant en France contre le racisme, de toutes les associations luttant pour que les travailleurs immigrés soient traités selon leurs droits, de toutes les associations luttant pour le développement.

Le rôle du fédérateur serait : d'établir un annuaire de ces associations, de rationaliser, dans certains cas, leurs frais de gestion, et, surtout, d'organiser, au moment de l'élaboration du budget, un mouvement de pression pour que les sommes consacrées au développement représentent effectivement une aide et aillent toujours croissant.

D'autres fonctions seraient faciles à trouver. L'absence de coordination entre toutes ces associations se fait lourdement sentir.

Daniel Gall, ingénieur, 91-Verrière-le-Buisson

Unité d'action et d'information avec les autres mouvements antiracistes.

Création d'un centre d'information, auquel on pourrait par téléphone demander tout renseignement (bibliographie, comment ont été organisées ailleurs les luttes antiracistes, renseignements juridiques si besoin est...).

Marie Riglet, Paris-18'

A quand votre Mouvement sur le plan international, avec échange de jeunes dans les pays africains ? Pour commencer les enfants ne sont pas racistes, il faudrait donc, tout jeunes, les mettre en contact.

Pourquoi pas une espèce de « scoutisme » antiraciste ? Que des jeunes Français, le jeudi ou en vacances, aident les assistantes sociales à se pencher sur le problème des immigrés ? Ce qui permettrait déjà à des jeunes de se connaître.

Par votre persévérance, peut-être pourriez-vous obtenir une subvention du gouvernement ? (Ne vous moquez pas de moi, je vous prie, car il serait naturel que, contribuant à former un climat de paix à l'intérieur du pays, votre combat, votre organisation en soient rémunérés).

Mme G. Goldring, 92-Asnières

Il me semble que, dans un pays civilisé, le gouvernement lui-même devrait aider la lutte contre le racisme et même la prendre en main :

Par l'éducation : que l'antiracisme fasse partie de l'éducation dès l'école et se prolonge au lycée, particulièrement dans le 2^e cycle où les élèves prennent conscience des problèmes mondiaux. (A ce titre, les bibliothèques de 2^e cycle pourraient être « honnées » à « Droit & Liberté », entre autres...).

Par l'intermédiaire des affaires sociales, en faisant un sort meilleur aux travailleurs étrangers, de façon que, logés et nourris convenablement, leur aspect extérieur ne les différencie pas tellement et n'inspire ni la peur, ni le dégoût et le mépris.

Un gouvernement ne devrait jamais trop non plus pincer la corde nationaliste qui favorise le racisme automatiquement.

Jeanne-Marie Auginaud, documentaliste de lycée, 13-Istres

Le M.R.A.P. a droit à toute notre estime. Il doit avoir sa place à l'O.R.F.F., à une heure de grande écoute. Le ministère de l'Éducation nationale doit lui attribuer un budget. Sa propagande a besoin d'être de beaucoup plus importante. Le cadre de l'antiracisme ne suffit plus. Il s'agit de lutter pour le respect de l'Homme. Devant l'énormité du problème, la lutte d'un mouvement ne suffit plus. La société entière doit prendre ses responsabilités.

Albert Hifszman, représentant, Paris-20

Cinéma

FESTIVAL AFRICAIN A PARIS

Les jeunes réalisateurs d'Afrique noire examinent sans complexe la situation de leurs compatriotes, qu'ils soient restés au pays ou qu'ils vivent dans l'exil. Ils mettent ainsi l'accent sur les difficultés de la décolonisation.

NOCES DE FEU

L'HISTOIRE des deux fournaises est contée ici comme le mariage heureux du feu et de la ferraille donnant naissance au fer dont les Africains forgent leurs outils de travail à la campagne.

Ce qui est touchant dans le récit, c'est que les forgerons s'investissent de la qualité de l'artiste, deviennent les maîtres du feu et du fer, les sorciers qui font le miracle nocturne d'ou sortir cette substance si nécessaire à la vie de la tribu.

C'est là tout un rite ; les étapes successives de la fabrication du fer sont accompagnées de chants folkloriques, de danses et de mouvements qui ont tous leur signification symbolique. Les fournaises, composées d'argile, sont érigées avec une grande dévotion et décorées avec amour. Chacun des participants a une tâche bien précise à remplir et tous semblent vivre une expérience enthousiaste, bien différente du travail prétendument routinier des artisans de chez nous.

La ferraille, aux prises avec le feu, cède enfin et fond, se désagrégant ainsi en fer qui coule, pur, et en scories qui s'amassent sous la robe de la mariée. Les « sorciers » s'emparent de la fonte pour forger leurs outils de travail qui serviront à labourer les champs, à préparer une nouvelle récolte.

Poétique, simple et riche en couleur, ce court-métrage n'en présente pas moins des qualités techniques, en traçant le procédé

de fabrication du fer, qui nous émerveille par sa précision, son génie et sa « technicité », sans parler de l'atmosphère magique qui l'entoure.

C'est ainsi que « Noces de feu » nous dépeint l'Afrique « à l'état brut », les anciennes traditions encore tenaces ; il nous révèle le côté exotique, à l'abri du mimétisme occidental, de ce continent, l'aspect primitif et authentique, peut-être.

CABASCABO

IL en va autrement pour « Cabascabo », film qui marque l'étape suivante dans l'évolution historique de ce festival, qui nous révèle les différents problèmes se posant aux jeunes Africains d'aujourd'hui (1).

Ici, nous sommes en présence du problème de l'accueil et de l'adaptation que pose le retour en terre natale africaine. L'accueil est décevant, l'adaptation, bien que nécessaire et plus saine, est, en dernière analyse, décevante elle aussi et même puérile par certains côtés. Ceci dans la mesure où le jeune Africain, rentrant chez lui après s'être quelque peu « occidentalisé » et enrichi matériellement, rencontre un milieu intéressé, puis indifférent voire cruel, se trouve contraint de reprendre les habitudes ancestrales et de revenir au travail de la terre.

En d'autres termes, c'est l'Afrique



« CONCERTO POUR UN EXIL » : Réunis dans cette mornie chambre d'hôtel parisien, ils méditent sur leur condition.

LES FILMS PRÉSENTÉS

● **Noces de feu.** — Réalisation Nicole Echard, (Comité du film ethnographique) filmé dans l'Ader, Niger.

● **Cabascabo.** — Écrit, réalisé et interprété par Oumarou Ganda, Niger.

● **Concerto pour un exil.** — Réalisation scénario et dialogues : Désiré Ecaré, Côte d'Ivoire.



Exceptionnel !

Pour vos cadeaux de fin d'année, l'ouvrage du peintre Maurice Mendjisky

HOMMAGE AUX COMBATTANTS MARTYRS DU GHETTO DE VARSOVIE

est vendu

50 F au lieu de 100 F

● 35 dessins sur planches sous jaquette et couverture forte, numérotée.

● Préface de Vercors.

● Poème inédit de Paul Eluard.

Le bon de commande ci-dessous doit être adressé à **Droit et Liberté**,

120, rue Saint-Denis, Paris-2^e
C.C.P. 6070-98 Paris.

BON DE COMMANDE

M

Adresse

désire recevoir un exemplaire de l'ouvrage de Maurice Mendjisky.

Ci joint la somme de 50 F par

sortes absorbent son argent ; il est contraint de faire vendre ses costumes par un ami qu'il croit dévoué mais qui se réserve en réalité une commission généreuse et non déclarée. Bien vite, le jeune Africain, démuné de son avoir, se rend à l'évidence et se met à chercher du travail.

Mais ses rêves sont déçus une fois de plus : dans la police, on le refuse pour une bagatelle, un manque de discipline (discutable) dont font état ses documents militaires. Cabascabo se joint donc aux maçons mais, pour comble de malheur, une rixe avec le contremaître lui vaut un licenciement sur le champ...

Il est déçu par l'infidélité de ses amis par la mauvaise foi des milieux « professionnels », mais son amertume le pousse dans une voie positive et négative à la fois. Muni d'un outil de travail que lui tend la seule âme compréhensive du film, la femme de son propriétaire qui l'avait délogé sans ménagement. Cabascabo tourne le dos à la « civilisation » tout entière et reprend les sentiers battus des champs qui le portent à la case familiale, au travail de la terre.

Est-ce là une vue optimiste des choses ? Ses compatriotes sont peut-être racistes en reniant sa qualité de « civilisé » — par rapport à eux, bien entendu — et en ne lui offrant pas la possibilité d'occuper une place qui lui revient dans leur société, ni de faire bénéficier leur pays de son expérience. Et Cabascabo lui-même, a-t-il tiré un profit tangible du temps passé à l'étranger, ne s'est-il pas imprégné de la seule enveloppe occidentale, de la grisaille du pouvoir temporaire que confère l'argent ?

Tous ces problèmes douloureux, le film nous les dépeint, sans prendre parti, sans accuser ni justifier, mais la vérité est là : Afrique, renies-tu tes fils ?

CONCERTO POUR UN EXIL

NOUS quittons le cadre africain, nous nous éloignons des problèmes locaux pour plonger dans la grisaille parisienne et les difficultés qu'elle soulève pour les immigrés dans « Concerto pour un exil ».

Hervé, chef dynamique et éloquent d'une association étudiante de gauche, se livre à ses activités sociales jusqu'à l'oubli de sa propre personne et de celle de sa femme. Robuste géant à la panse imposante, le sourire aux lèvres et la parole facile, Hervé fait ses adieux à un camarade diplômé qui rentre chez lui, en Afrique.



« NOCES DE FEU » : L'Afrique « à l'état brut ».

Ce dernier quitte Orly avec la certitude de trouver, au bout du voyage, des bras ouverts, la promesse d'un avenir brillant.

Hervé, lui, est content de rester à Paris et de poursuivre sa carrière d'orateur qui éblouit son auditoire, le soumet à sa volonté, le dupe parfois... C'est ainsi qu'élaborant des paroles souvent creuses, destinées à impressionner ses camarades plutôt qu'à leur faire saisir une vérité salvatrice, sa femme, luttant contre des dépressions nerveuses que le comportement marital n'apaise guère, passe son temps à chercher son époux, à traîner nerveusement dans leur chambre d'hôtel, à rêver du pays natal, des caresses et de l'affection auxquels elle a droit.

Mais il y a aussi « le voisin ». Celui-ci, préférant la solitude à deux, fait ses avances à la femme délaissée qui ne les refuse pas, en fin de compte. Hervé apprend vite la nouvelle et revient furieux à la chambre matrimoniale. Sa femme l'implore, lui explique la raison de son laisser-aller. Mais Hervé, piqué dans sa vanité masculine seulement, reste hermétique à l'angoisse de sa femme et repart aussitôt, séduit par un nouveau jouet : la promesse d'un rôle dans une troupe théâtrale.

Un nouveau jouet ? Une nouvelle activité trépidante et flatteuse pour remplir le vide de son cœur. Car Hervé n'est pas heureux à Paris, il s'évade dans le sommeil qui le retient au lit jusqu'à une heure avancée de la matinée. Sa femme est là, à côté de lui, en train de ruminer son sort au petit matin, observant, interloquée, le second camarade qu'Hervé a hébergé et qui dort, recroquevillé, sur le plancher nu. Ce nouveau venu qui dès l'aube devra chercher à gagner son pain aux Halles ou peut-être en balayant les rues... La Ville Lumière promet tant de choses... Oui, se dit-elle, il faut retourner au pays natal, en Afrique.

Hervé, las de ses activités stériles, cède enfin aux pressions de sa femme : « Nous retournerons chez nous ! ». Mais l'arrivée subite et inattendue du camarade parti depuis peu pour faire une carrière brillante



« CABASCABO » : Les problèmes de l'accueil et de l'adaptation que pose le retour en terre natale africaine.

au pays natal, gèle cette atmosphère euphorique. Cet ami déçu par un piètre accueil, a tourné le dos à l'Afrique, à ses illusions de gloire, pour se replonger dans la médiocrité de sa vie parisienne.

Et réunis dans cette même chambre d'hôtel autour de valises déjà bouclées, Hervé l'orateur, sa femme trépidante, le Don Juan désœuvré, et le revenant aux ambitions déçues et quelques autres déracinés fixent la faible lueur que laisse passer la lucarne et méditent tristement sur leur condition : Paris, terre étrangère — Afrique, renies-tu tes fils ?

Ilana SHAVIT

(1) Présenté au cinéma « Racine » de Paris, du 24 septembre au 15 octobre.



« NOCES DE FEU » : Chacun des participants à une tâche bien précise à remplir.

Revue

L'IMAGE DU JUIF

Sidic, revue de documentation judéo-chrétienne (1) consacre un numéro à l'image du juif dans diverses littératures. Exception faite d'un article d'ailleurs fort intéressant sur le destin de cette image en Argentine, ce sont surtout les littératures occidentales qui sont explorées : anglaise, française et allemande. Le cadre fort étroit de cette revue empêche que cette exploration soit autre chose qu'un survol très rapide. Noms d'auteurs et titres d'œuvres abondent, car on ne peut interroger la littérature sans qu'elle fournisse une moisson pléthorique d'exemples, et le caractère le plus souvent odieux de ce portrait du juif n'ajoute rien à la réputation des auteurs qui s'y sont livrés.

Un sujet aussi vaste implique une connaissance presque entière des littératures, ce qui explique quelques erreurs, omissions et fautes de perspectives dans les articles de la revue. Par exemple, ce n'est pas Touvenel, mais Toussenet qui est l'auteur de *Les Juifs, rois de l'époque*, publié pour la première fois en 1846 et non en 1894. On peut regretter aussi qu'Israël Zangwill ne soit pas mentionné parmi les grands noms de la littérature juive anglo-saxonne. Le rappeler est un correctif nécessaire à l'affirmation selon laquelle c'est « en Amérique que l'on trouve des juifs qui écrivent au sujet des juifs ». Sans l'Anglais Israël Zangwill, une telle littérature, en France comme ailleurs, aurait pris plus tardivement naissance. Enfin, il ne faut pas établir une relation trop simpliste entre le nom de Gobineau et l'antisémitisme au sens de l'anti-judaïsme. L'auteur de *l'Essai sur l'inégalité des races humaines* ne s'est pas livré à cet antisémitisme-là. Ces quelques réserves exprimées, il n'en demeure pas moins que la somme d'information traitée dans la revue est considérable.

L'information établie, reste le délicat problème de son décodage et de son interprétation. Les auteurs de la revue font justement remarquer que l'action des écrivains ne reflète pas seulement la

psyché des peuples, mais qu'elle l'entretient et la nourrit. C'est vrai, mais cette observation escamote quelque peu le problème de l'origine de cette action. On ne peut pas oublier le rôle de la catéchèse chrétienne dans la genèse de l'antisémitisme. Si les persécutions contre les juifs furent l'expression du malaise historique des sociétés dans lesquelles ils vivaient, ils n'en furent l'objet que parce qu'on les avait précédemment désignés à l'être.

Il faut aussi, je crois, distinguer entre les différents emplois du juif dans la littérature. Le terme de littérature recouvre trop de formes différentes de la chose écrite. Le juif est traité comme **objet** littéraire et comme **sujet** politique, religieux et économique dans les littératures différentes que sont le roman ou le théâtre, la thèse et le pamphlet. Il y a un emploi que l'on pourrait qualifier esthétique du juif et un emploi polémique. Sur le plan esthétique, le juif n'est qu'un matériau littéraire. C'est ainsi que Marlowe et Shakespeare, Walter Scott et Victor Hugo en ont usé, ne se souciant guère de la conformité du modèle pittoresque et de l'original, y investissant peu leurs sentiments ou leur intelligence, traduisant en somme primitivement les phantasmes de leur public. Sur le plan polémique, les thèses religieuses et sociales prétendent à une conformité entre leur popos et la réalité. C'est beaucoup plus grave. Léon Bloy, Toussenet et Drumont sont responsables de la représentation que la société moderne s'est donnée des juifs. Les emplois du juif s'établissent sur des registres qui vont des propos d'une fiction délirante au délire pathologique de ceux qui croient en la fiction de leurs propos.

De cette image du juif que la parole a créée, ce que le lecteur doit voir, ce n'est pas la vérité relative du portrait, mais la culpabilité de ceux qui l'ont composée. Certes, elle n'est pas belle cette image, image non pas du juif, mais du portraitiste.

Albert PESSES

(1) Sidic, Service International de documentation judéo-chrétienne, 28 via Garibaldi, Rome.

LE 25^e BAL ANNUEL
de l'Union des engagés volontaires et anciens combattants juifs
aura lieu
LE 24 DÉCEMBRE 1969 de 22 heures à l'aube
dans
LES SALONS DU PALAIS D'ORSAY
(Métro Solferino)
2 ORCHESTRES - BUFFETS - SOUPERS - TOMBOLA
RÉSERVATION : U.E.V.J., 58, rue du Château-d'Eau, PARIS-10^e - NOR. 49-26



les livres

Trésors mystiques de l'Inde

Aux « Editions du Centurion », dans la collection « Chemins de lumière », une étrange entreprise de compilation signée Marcel Hertsens et intitulée : « Trésors mystiques de l'Inde ».

Le seul mérite de l'ouvrage serait l'abondance des citations si tout — le choix des morceaux, la traduction, et surtout la quantité de notes « explicatives » qui défigurent le texte — ne tentait systématiquement à convaincre que depuis l'orée de leur civilisation, les Hindous sont des Chrétiens qui s'ignorent.

De la fausse vulgarisation, une interprétation tendancieuse que l'on ne peut assimiler à de la simple niaiserie.

Le Dossier Laval

Une tentative de réhabilitation du ministre de Pétain, avec prétentions à l'objectivité : en regard de l'abondant dossier de la défense, un mince rappel du réquisitoire (1).

Laval aurait été jugé hâtivement, par des jurés prévenus, qui n'ont pas pris le temps de connaître sa véritable action, il n'avait en vue que la sauvegarde des intérêts français, voilà qui explique sa politique.

Sans doute ne croyait-il pas à la défaite des Allemands, et c'est pourquoi il les a aidés de cent manières — mais peut-on lui reprocher un simple manque de foi ? Sans doute a-t-il fait pourchasser les intérêts français, voilà qui explique sa politique. Sans doute aussi a-t-il fait pourchasser les raffles de juifs, proposé aux nazis une variété française d'antisémitisme, — mais c'était la politique du moindre mal. Sans doute aussi a-t-il fait pourchasser les résistants par des miliciens français, mais c'est parce que cette mesure lui était imposée, et qu'en quittant le pouvoir, il eût « livré la France à l'aventure ». Et grâce à lui, Dieu merci, tout s'est passé dans l'ordre.

La tentative de M. Claude Gounelle est transparente, et c'est pourquoi la lecture de son ouvrage est hautement instructive. Mais reste à savoir où une certaine droite, dont ce livre alimente la campagne, puise l'insolence d'effacer, par d'aussi subtiles arguties juridiques, une des plus grandes hontes de la France.

C.S.

(1) Par Claude Gounelle (Editions, Plon).



le théâtre

Fin de Carnaval

Au Théâtre de Nanterre qui vient d'ouvrir ses portes, « Fin de Carnaval », de Joseph Topol, représente le conflit tragique de la communauté envahissante et des individus inadaptés qu'elle aime et cependant condamne, irrémédiablement.



« Je ne veux pas mourir de peur... »

Le dernier propriétaire foncier de ce petit village tchèque refusant d'adhérer à la coopérative, point le descendant des anciens maîtres mais un rude paysan laborieux que chacun connaît et respecte, s'appelant Roi par une malchance dérisoire — son fils Henri, l'idiot et le bouffon du village, sur qui symboliquement et puérilement l'on se venge de son père à l'occasion du carnaval annuel, mais avec quelles rémissions de tendresse ; Rafaël surtout, le lycéen revenu de la ville, que l'on jalouse sourdement, aimant de tout son désespoir et avec une spontanéité irrésistible la fille de Roi, Mariette, parce que cet amour le réintègre dans la société villageoise et lui restitue ses années d'enfance — la communauté fait pression sur ces individus, croyant bouffonner, inconsciente de sa haine et de sa force, jusqu'à ce que l'« accident » survienne, et que le carnaval s'achève tragiquement.

La communauté ce sont les masques, chaudement enfantins, ou témoins dérisoires d'un passé révolu. C'est leur hostilité spontanée qui dénonce l'intrus Rafaël comme le coupable volontaire, que seul l'amour de Mariette justifiera peut-être.

La mise en scène de Pierre Debauche, sobriement abstraite pour suggérer l'espace villageois, la musique d'André Chamoux, solennelle, grotesque, utilisant les instruments les plus improvisés, et tragique par sa bouffonnerie facilitent admirablement la compréhension de la pièce.

Christophe STOLOWICKI



la poésie

Des voix de l'Est

Celui que Maïakovsky célébrait « comme le plus splendide, le plus pur chevalier de notre lutte poétique », Vladimir Khlebnikov (1) (1885-1922) cueillit le poème par brassées sur la misère russe. Mais sa protestation et son attestation révolutionnaires s'étaient sur la terre rude et les jeux des étoiles, le galop des steppes et celui des nues profondes.

Vladimir Holan ! Profondément sous l'œil, La Douleur (1) marque ce burineur de soi. Et le voici dans Une Nuit avec Hamlet (2).

L'Amour... il brûle avant même de vivre et tue toujours ce dont il vit marmonne en un rugissement le visionnaire tchèque « vieillard là blotti » quand « la tempête s'habille déjà de toute la maison ». « L'espérance est peut-être au fond de la patience et dans l'attente la plus longue ».

Je n'ai pas choisi
De mendier le bonheur sur les places...
Une peine presque animale
Entoure la bouche et mes yeux...
Les larmes sont salées. Je crains
Demain me lever morte

écrit, vraiment traduite par Elsa Triolet, la mélodieuse Marina Tsvétaeva, et comme Maïakovsky qu'elle salue « Tonnerre des pavés », elle s'est suicidée, Révolutionnaire émigrée par amour, nostalgique de l'U.R.S.S. elle y retourne avec son fils en 1939. Mais ce retour la sépare définitivement de son mari et de sa fille. Car vint 41 — l'invasion nazie qui la désespéra. Elle avait crié avec les Tchèques après Munich

... tant qu'il reste du crachat dans la
]bouche

Tout le pays est armé !
mais déjà écrit en 17
Plutôt mourir ! Plutôt ne jamais être née
Que d'écouter ce pitoyable cri plaintif
Pour les belles aux sourcils noirs. Oh !
]comme ils chantent !
aujourd'hui les soldats !

Dans la collection (1) qu'il dirige, Henry Deluy présente avec Paul Wiens Dix-sept poètes de la R.D.A. Ce recueil est une somme de significations. Confrontés aux espoirs d'un monde nouveau, ces poètes de deux âges (29 à 52 ans) le sondent, l'interpellent avec une extraordinaire liberté. N'ont-ils pas à libérer « Deux Syllabes » : Deutschland ?

J. C.-B.

(1) Ouvrage Poésie des pays socialistes 1-2-3. Gallimard.



les disques

Lâchez les chiens

Dénoncer en vrac le racisme, le colonialisme (l'ancien et le néo), leurs instruments les préjugés, les tabous, la coopération, la charité organisée, le paternalisme, les ethnologues patentés, l'intolérance, la répression, c'est la gageure qu'a tenue Yvan Labéjof dans son disque « Lâchez les chiens » (1) où sont rassemblés seize sketches présentés pour la plupart en cabaret.

Yvan Labéjof, qui se présente comme « une particularité nègre parmi une entité blanche, et de ce fait nègre d'Afrique, nègre des Amériques, nègre des Antilles » assène à un public imaginaire mais qu'on imagine présent grâce à son pouvoir de suggestion, un certain nombre de vérités et de contre-vérités. Elles surgissent, s'imposent, avec d'autant plus de force qu'elles bénéficient du contraste existant entre le ton employé par Yvan Labéjof — celui de la conversation courante, banale même — sa voix grave, sonore et métallique et l'importance des thèmes traités.

« Ce que j'aime par-dessus tout est l'absurde de la situation, l'anachronisme de la vie de tous les jours », écrit Yvan Labéjof. Et en effet, il manie ces ingrédients avec talent et humour. Un humour léger, bon enfant, en apparence, mais qui devrait grincer aux oreilles des « jamais concernés ».

Absurde, n'est-ce pas, le cas de ce ministre africain victime d'un changement de gouvernement. « Je suis venu, explique-t-il vers mes grands frères français, ma grande famille française... vous quoi ! » et il est devenu « balayeur municipal... sur les Champs-Élysées bien sûr, car je suis ancien ministre ».

Anachronique n'est-ce pas, la situation de l'accompagnateur : « Je suis heureux de voir que vous appréciez mon pianiste blanc... Depuis que nous sommes indépendants, ces gens n'ont plus de boulot, mercenaires, c'est pas un métier. »

Et ainsi de suite, les sketches s'enchaînent, sans transition, volontairement rapides ; on n'a pas le temps de souffler, pas le temps de réfléchir, l'évidence est là... clac ! on est assommé. La compréhension est au second degré et elle est dure.

Yvan Labéjof pour ce très bon disque vient d'être couronné Grand Prix de l'Humour, c'est tout dire !

Jeanne LANGIERT

(1) Disques « Vogue » CLULX 369.



les arts

La beauté court les rues

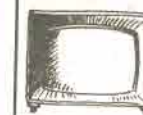
L'exposition présentée à l'Abbaye de Royaumont a été conçue et réalisée par Lucien Hervé, photographe de Le Corbusier. L'idée est celle-ci : la beauté, ne la rencontre-t-on pas autour de soi, même dans les endroits apparemment les plus anodins ou les plus laids ? Finalement tout est dans la manière de considérer ce qu'on a sous les yeux ; il faut pour cela, bien entendu, regarder d'une manière active, pénétrer les formes, déshabiller les apparences.

Le spectacle est dans la rue et sa modification est permanente, c'est le « cinématisme » le plus naturel qui soit, et c'est aussi toute forme d'art, y compris le tachisme, l'art abstrait, l'optique-art, le pop-art, que le « voyeur » associe quand son regard s'accroche sur quelques détails épars qu'il relie en laissant faire son imagination.

L'exposition qui nous donne à voir, dans une salle spacieuse, splendidement aménagée, des œuvres de Soto, Leparo, Kemeny, Pénalba, Olson, Sondeborg... et bien d'autres grands noms du monde de l'art, est d'une qualité qui n'a d'égale que sa diversité. Les photos de Lucien Hervé s'accrochent tout à fait avec le but qu'il s'est assigné. La projection en fondu enchaîné des clichés en couleur faisant alterner images d'œuvres d'art et images du monde réel accompagnées de textes brefs mais percutants, nous convainc de la nécessité d'une telle entreprise.

On visite cette exposition en écoutant en version stéréophonique des œuvres de Duke Ellington, Miles Davis, John Coltrane...

Charles FUTERMAN



la télévision

Les Oliviers de la justice

Le film « Les Oliviers de la justice », document des « Dossiers de l'écran » pour un débat sur l'Algérie d'avant 1954, était une mise en atmosphère idéaliste faite de nostalgie pour la fraternité déchirée de deux communautés. Il n'abordait pas le fond du drame algérien : le mécanisme de l'exploitation coloniale instaurée dès 1830.

Heureusement le passionnant débat qui suivit mit en lumière les causes véritables du soulèvement de 1954. En quelques données statistiques le professeur Charles-André Julien définit excellemment l'état misérable du peuple algérien à la veille de ce qu'on a appelé pudiquement « les événements des Aurès ». Mais il restait surtout à préciser l'humiliation de tout un peuple et à qualifier le système d'oppression par son nom : le colonialisme. C'est ce que fit M. Mourad Bourboune, écrivain algérien, qui énonça quelques vérités fondamentales : cette guerre a commencé le 5 juillet 1830, s'est prolongée par la conquête qui dura 45 ans, les massacres de Sétif de 1945 marquant l'enterrement définitif pour les Algériens des rêves réformistes et le début d'un grand soulèvement unitaire ; à cette date les Algériens comprirent que la seule voie qui s'ouvrait à eux était la lutte nationale libératrice.

Le professeur Philippe Marçais et une ancienne journaliste de « l'Echo d'Alger » représentants typiques des attardés de la colonisation, n'avaient apparemment toujours rien compris. Cette dernière osa par exemple affirmer que les maquisards algériens n'étaient que 5 000 et que le peuple ne désirait pas l'indépendance, sans se rendre compte en sa superbe bêtise qu'elle ridiculisait les centaines de milliers de militaires français.

Que cette passionnante confrontation soit possible à la télévision française en 1969 montre l'évolution des consciences sur le chemin du progrès, une évolution ou une expérience payée chèrement par le sang et les ruines. La conclusion de cette soirée par la sœur de l'écrivain Jean Amrouche : « Nous allons commencer quelque chose de nouveau » est bien la note optimiste qui convenait à l'évocation d'une si tragique page de notre histoire.

Jean CONTE

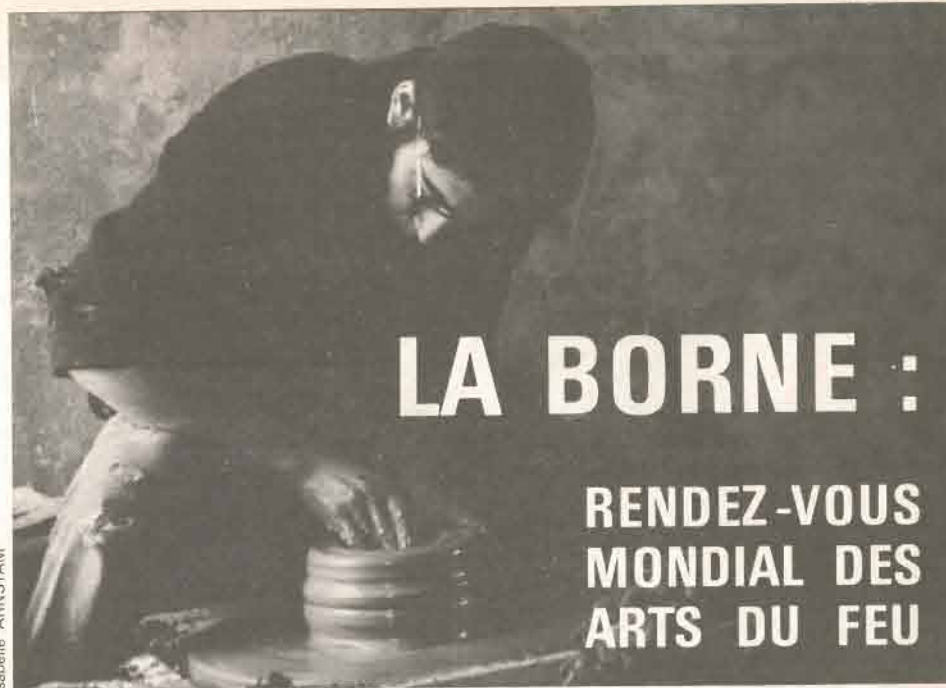
Vêtements de luxe en peaux lainées

pour hommes
femmes
enfants



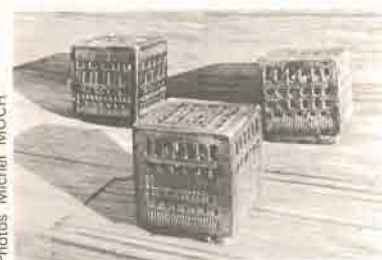
S.A. TEXTILE-
FOURRURE

30, rue Beaubourg - PARIS-3^e
Tél. : TUR. 20-62 et 34-65



Isabelle ARNSTAM

Une vieille industrie du terroir, que l'âge industriel avait ruinée, a ressuscité grâce aux artistes venus d'un peu partout.



Photos Michel MOCH



Photo du haut : le potier Pierre Digan travaillant à son tour.
Ci-contre : lampes et miroir, créés par Barbara Delfosse.

UN Russe, une Australienne, des Martiniquais, une Allemande, une Suédoise, des Anglaises. Nous ne sommes pas à La Ruche; à Montparnasse, dans un milieu de peintres venus de partout. Nous sommes dans un village berrichon — quelques maisons basses perdues dans la vaste forêt qui, de la Loire à Bourges, couvre cette âpre contrée que l'on appelle le « Pays fort ». Un village ignoré, un « vrai trou », comme on dit, mais qui est en même temps une capitale mondiale pour les potiers en grès : La Borne d'Henrichemont, dans le Cher (quelques centaines d'habitants, une école, une boulangerie, deux épiceries et un bureau de tabac) est l'un des hauts lieux des « arts de feu ».

Pour fabriquer la poterie de grès, il faut une tenue spéciale et beaucoup de bois. Le haut Berry offre les deux. Depuis la préhistoire, la poterie s'est installée dans

Pour vos cadeaux de fin d'année

EXPOSITION-VENTE

- Céramiques et poteries de La Borne
- Objets de différents pays ● Gravures ● Livres, disques
- Cartes de vœux

Du 5 au 25 décembre 1969 au siège du M.R.A.P.
120, rue Saint-Denis - Paris-II^e - Métro : Etienne-Marcel

NOUS SERONS HEUREUX DE VOUS ACCUEILLIR. VOUS DÉCOUVRIREZ
DES CADEAUX ORIGINAUX POUR LES FÊTES DE FIN D'ANNÉE

lu... vu... entendu

■ Après une absence de 8 ans, le peintre Yankel présente à la galerie Vercel (9, avenue Matignon, Paris-8^e), une exposition sous le titre : « Hommage à mon père ». Kikione, le père de Yankel, fut le compagnon de Modigliani, Chagall, Soutine, Zadkine etc.

■ Le Centre culturel communal de Bobigny a présenté une exposition Max Jacob, le poète arrêté le 24 février 1944 par la Gestapo et mort dix jours plus tard au camp de Drancy.

■ Jusqu'au 30 novembre se tient à Amsterdam une exposition d'œuvres de Rembrandt. 23 toiles et 120 dessins sont ainsi présentés, parmi lesquels « Le sacrifice d'Abraham » qui n'avait pas quitté la Russie depuis 1779.

■ Le film collectif algérien

« L'enfer a dix ans » a obtenu la Gazelle d'Or du Festival méditerranéen du film et le Premier prix de la critique.

■ Le premier prix de l'amitié franco-arabe, fondé par l'Association de solidarité franco-arabe, a été attribué à M. Louis Gardet pour son livre « Islam ».

■ Une exposition consacrée au sculpteur Alberto Giacometti se tient à Paris, à l'Orangerie des Tuileries.

■ Invité par « Alpha », l'association culturelle des adhérents de la F.N.A.C., le « Bread and Puppet Theatre » de New York sera à Paris du 17 au 21 novembre et du 24 au 28 décembre, à la salle Wagram.

Créé en 1961 par Peter Schumann, ancien marionnettiste, le « Bread and Puppet », grâce à ses masques de carna-

val, ses marionnettes géantes (de trois à cinq mètres), ses manipulateurs et ses mimes, a su trouver un langage nouveau et original dans la vraie tradition foraine.

Deux pièces sont inscrites au programme : « The Cry of the people for meat », à partir de l'Ancien et du Nouveau Testament ; et « Fire », sorte de mystère laïc au cours duquel un village vietnamien revit la semaine de la Passion (avec un jour en plus, celui du « feu » de la destruction). Location : F.N.A.C., 6, boulevard de Sébastopol, Paris-4^e - TUR. 29-49 - 26, avenue de Wagram, Paris-8^e.

■ La Troupe théâtrale juive de Moscou vient d'obtenir un grand succès dans sa tournée « de la Néva aux Carpates ». Elle prépare une nouvelle tour-

née dans les villes du sud de l'U.R.S.S.

■ Les éditions Nagel publient un ouvrage de Raymond Bloch, « Les Etrusques ». L'auteur y évoque les origines, la langue, les mœurs des Etrusques, et fait revivre leur civilisation. Ce beau livre, vendu 46,60 F, contient 132 illustrations dont 61 en couleurs.

■ Le premier numéro d'« Axes-Hebdo », dont le directeur est notre collaborateur et ami Georges Châtain, est paru le 17 octobre à Limoges. Avec l'intention de rayonner sur toute la région du Centre-Ouest, ce nouvel hebdomadaire auquel nous souhaitons longue vie, se propose de devenir le complément nécessaire du quotidien régional d'information. (3, place Denis-Dussoubs, 87-Limoges.)

ces lieux ; mais le grand essor du village date du XVII^e siècle : la famille Stuart, chassée d'Ecosse par les souverains anglais, s'installa dans les terres berrichonnes ; elle ramena avec elle des fidèles qui implantèrent dans ce coin désolé du Berry de vieux noms d'outre-manche. Les plus célèbres dans l'histoire sont ceux de Mac-Mahon et de MacDonald. Mais le plus célèbre ici est celui de Talbot. Une dynastie de potiers Talbot fit la gloire du village de La Borne ; le descendant de la dynastie est encore aujourd'hui en activité.

Universalité des formes et des matériaux

A l'époque, les potiers travaillaient pour l'exportation : de lourds charrois emportaient leurs poteries jusqu'à la Loire, où des barques à fond plat les emmenaient vers l'Auvergne ou vers Nantes. Les grands saloirs de grès étaient chargés à bord des caravelles ou des galions : ils servaient de réservoirs à provisions ; une fois vides, on les jetait à la mer.

La révolution industrielle, au siècle dernier, ruina les potiers de La Borne, comme elle ruina l'artisanat en général. Un à un, les fours s'éteignirent ; voici quelques années encore, la poterie en grès berrichonne semblait vouée à une mort proche.

Mais l'artisanat utilitaire en déclin fut bientôt ressuscité par l'artisanat d'art. Prés

des derniers vieux potiers de La Borne, s'installaient, depuis quelque temps, de jeunes potiers amenés ici, parfois de milliers de kilomètres, par la renommée passée du village. On vit même, dans ce village, un artisan gabonais.

Universel par la diversité d'origine des artisans qui vinrent s'y installer, le village de La Borne l'est aussi par les styles qui inspirèrent sa production. Des grès bruts, où les pyrites de fer incorporées à la terre éclatent en taches brunes, aux formes délicates inspirées de l'Extrême-Orient et du grès japonais, l'art de La Borne a l'étonnante faculté de résumer les apports et les styles les plus divers.

Pierre LASNIER.

PETITES ANNONCES

Recherche logement (une pièce, cuisine) à Paris. Ecrire : M. Ahmed Azeggagh, Poste restante, 10, rue Danton, Paris (6^e).

GANTS - TÊTINES



Chez votre pharmacien

PIEDS SENSIBLES

Les chausseurs du super-confort et de l'élégance

Choix UNIQUE en CHEVREAU, en SPORTS et en TRESSE MAIN

Femmes du 35 au 43 — Hommes du 38 au 48

6 largeurs différentes

(9^e) GARE SAINT-LAZARE, 81, rue St-Lazare (M^o Saint-Lazare - Trinité)

(6^e) RIVE GAUCHE, 85, rue de Sèvres (M^o Sèvres - Babylone)

(10^e) GARE DE L'EST, 53, boulevard de Strasbourg (M^o Château-d'Eau).

Magasins ouverts tous les lundis

ART SANS FRONTIÈRES

POUR la première fois, le M.R.A.P. organise une exposition de tableaux dans ses locaux, exposition dont le vernissage a eu lieu le 24 octobre.

L'exposition « Art sans frontières » réunit sans distinction d'école, d'âge, de nationalité, des artistes dont certains sont connus et d'autres au début de leur carrière : Paul Begué, Henri Cueco, Jean-Claude Dutertre, M'Hamed Issiakhem, S.W. Hayter, Le Ba Dang, Matta, Nira Nisenholtz, A. Rennert, Samuel Sekoto.

L'exposition est ouverte tous les jours, jusqu'au 22 novembre, de 10 heures à 19 heures, 120, rue Saint-Denis, Paris-2^e (métro Etienne-Marcel ou Réaumur).



Ella KAGAN

Le jour du vernissage.

Jean Cassou présente l'exposition

L'EMOTION qui a saisi le monde des arts à l'occasion de l'expulsion d'artistes étrangers au cours des événements de l'an dernier a montré à quel point est profond et vivace le sentiment de solidarité qui unit les artistes établis en France et y faisant leur œuvre. Qu'ils soient français d'origine, argentins, japonais, russes ou juifs allemands, ils se sentent fraternels comme tous les hommes qui se trouvent ensemble animés d'une même vocation, attachés à un même et exclusif service, — celui de l'art.

Dans la protestation qu'élevèrent alors les artistes français pour leurs camarades étrangers se confirmait la réalité de ce qu'on a appelé l'Ecole de Paris, et qui n'est pas une notion abstraite, ni un simple fait historique, mais un état de conscience. C'est dans cet état de conscience qu'a pu se produire ce grand mouvement, à la fois uni et divers, qu'ont illustré Modigliani, Picasso, Chagall, Brancusi, et tant d'autres. Si la France peut, sur le plan national, s'honorer de quelque chose, c'est bien d'avoir été le foyer d'une école internationale.

Internationalisme ne signifie point absorption de caractères particuliers dans une hétéroclite et confuse mix-

ture. Un artiste s'affirme par la plus vive accentuation de ses traits personnels. Et que ses origines nationales et que tout ce qui est de sa formation et de sa culture se marquent fortement dans son art, rien de plus nécessaire.

Mais il n'est pas moins nécessaire que toutes ces résolutions individuelles tendent à l'universel et contribuent à la création d'un humanisme : ainsi l'Ecole de Paris a-t-elle constitué, par excellence, un humanisme.

Cet humanisme n'est pas un phénomène clos, qui s'est situé dans un temps et un lieu, un chapitre après lequel on tourne la page.

Ses effets, son rayonnement agissent encore, et les jeunes peintres français et étrangers travaillent toujours côte à côte dans un Paris qui ne prétend à rien d'autre qu'à être une capitale d'un vaste pays où les frontières sont ignorées.

Une essentielle tradition d'universalisme et d'humanisme lui permet de ne prétendre qu'à cela, de n'être que cela et de manifester ainsi, et de la façon la plus résolue et insistante, le caractère perpétuellement ouvert de la création artistique.

Jean CASSOU

CHRISTIANISME SOCIAL N° 3-6 1969

L'EVANGILE ET L'HISTOIRE UNIVERSELLE :

Hommages à J.-L. HROMADKA

- L. SVOBODA : Lettre à J.-L. Hromadka.
- J. SOLIK : « Philosophie de l'histoire » : K. Barth et J.-L. Hromadka.
- J.-M. LOCHMAN : L'Eglise et l'humanisation de la société.
- M.-M. THOMAS : L'évangile et la quête de l'Asie moderne.
- R. GARAUDY : Dialogue — Contre révolution ?
- I. MARCULESCO : Conviction et foi.
- G. CASALIS : Le Notre Père et la situation mondiale.
- J.-L. HROMADKA : Ce qui dépasse les rapports de forces politiques et militaires.
- P.F. : Etudiants et société en Tchécoslovaquie.
- CHRONIQUES ET DOCUMENTS : Opium lunaire ? — Dépenses militaires. — Moyen-Orient. — Œcuménisme.

NOTES DE LECTURE

En vente au CHRISTIANISME SOCIAL, 20, rue de la Michodière, Paris (2^e), (C.C.P. 6337-54 Paris).
Le N° F 6 — Abonnement : F 30

LA VIE DU M.R.A.P.

NOVEMBRE 1969

29-30 NOVEMBRE A PARIS

LE Congrès du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (qui correspond à son 20^e anniversaire) aura lieu les samedi 29 et dimanche 30 novembre à Paris, salle Saulnier (7, rue Saulnier. Métro : Cadet).

Sa préparation a été marquée par une initiative originale : l'enquête dont nous publions les résultats dans le présent numéro de « Droit et Liberté » sous forme de dossier. Les réponses reçues à cette enquête représentent un élément d'information fort utile, dont les délégués, venus de toutes les régions de France, ne manqueront pas de tenir compte pour dresser le bilan des vingt années d'action du M.R.A.P., analyser les données actuelles du racisme, et définir les tâches qui incomberont au Mouvement dans la prochaine période. D'autre part, de larges débats se seront déroulés pendant le mois de novembre, au cours des assemblées organisées par les comités du M.R.A.P. sur le plan local, départemental ou régional (1).

Le Congrès sera ouvert le samedi 29 à 14 heures, par le président Pierre Paraf. Puis un rapport sera présenté par le secrétaire national du Mouvement. Dès le milieu de l'après-midi, les délégués se constitueront en trois commissions, qui étudieront respectivement les sujets suivants :

1. Racisme et xénophobie : les immigrés et le Tiers-Monde.
2. Persistance de l'antisémitisme en France et dans le monde.
3. Le problème du Moyen-Orient et ses conséquences.

Les commissions siègeront également dans la soirée, de 20 h 30 à 23 heures.

Le dimanche 30 novembre à 9 h 30, en séance plénière, commenceront les rapports des commissions et les débats sur chacun d'eux, qui se poursuivront dans l'après-midi. Puis ce sera l'élection du nouveau Conseil National du M.R.A.P. ; et le Congrès s'achèvera par l'adoption des résolutions et les conclusions d'ensemble, traçant les lignes directrices de notre action future.

Tant par leur préparation que par leur déroulement, nos assises de fin novembre ont été conçues pour donner à notre Mouvement un élan nouveau après 20 années riches en réalisations et en expériences. En s'adaptant pleinement aux conditions de notre temps, il sera en mesure d'accroître encore son rayonnement et son efficacité : il pourra ainsi faire face avec la vigueur indispensable à toutes manifestations de

racisme ou d'antisémitisme, et répondre aux aspirations de tous ceux — les jeunes en particulier — qui souhaitent concourir à un monde plus uni, plus fraternel, voué aux échanges, au progrès et à la paix.

C'est dans cet esprit qu'avait été formulé le thème général du Congrès : « Le M.R.A.P. demain... »

(1) Les premières assemblées annoncées sont celles de Tours, Laval, Aubenas, Agen, Nanterre...

« D.L. » à ses lecteurs

DEPUIS janvier 1968, date à laquelle nous relevions nos tarifs d'abonnement (20 F contre 15), les charges financières que nous supportons (imprimerie, papier, salaires, taxes postales, etc.) ont augmenté régulièrement.

Nos lecteurs peuvent en juger : extrêmement rares sont les publications dont le prix est resté le même durant ces deux dernières années.

Nous avons dû, nous aussi, prendre la décision de relever nos tarifs d'abonnement : il y allait de la vie même de « Droit & Liberté ».

Ce relèvement aura lieu en janvier 1970. Jusque-là, tout abonnement, tout renouvellement d'abonnement pourra être fait aux anciens tarifs (abonnement normal : 20 F, abonnement de soutien : 40 F, étranger : 30 F).

Vous pouvez nous aider dans l'immédiat en renouvelant votre abonnement par anticipation, en participant plus activement à notre concours d'abonnements.

Pour des raisons également financières, nous supprimons la diffusion en kiosque à partir de ce numéro : les charges étaient beaucoup trop grandes.

Désormais, la diffusion de « Droit & Liberté » ne se fera que par abonnements et par la vente militante, qui, nous l'espérons, va se développer.

Nous faisons donc appel à tous ceux qui sont convaincus de la nécessité de l'existence de notre revue pour qu'ils nous aident non seulement à maintenir sa parution, mais aussi à augmenter son audience.

SUCCÈS DES NOUVEAUX « 4 A 7 »



De gauche à droite : M. Max Olivier-Lacamp (Le Figaro), Mme Martine Monod (L'Humanité-Dimanche), Albert Lévy, secrétaire national du M.R.A.P., M. G. Baguet (Témoignage Chrétien), M. Jacques Amalric (Le Monde).

Les « 4 à 7 du samedi », débats organisés chaque semaine au siège du M.R.A.P., ont repris le 18 octobre. « Faut-il avoir peur de l'Allemagne ? » tel était le premier sujet traité, avec la participation de M. André Gisselbrecht et de Charles Palant, secrétaire général du M.R.A.P. Le 25, quatre journalistes (photo ci-dessus) ont animé un passionnant débat sur le thème : « Irlande : quelle issue ? ». Les prochains débats, les 8, 15 et 22 novembre, auront pour titres : « Antisémitisme et antisémitisme » (avec Léon Poliakov, Albert Memmi, Jacques Couland et Maxime Rodinson), « Les immigrés et le Tiers-monde », « Racisme et antisémitisme en France ».

LA VIE DU M.R.A.P.

A LAVAL ET CHÂTEAU-GONTIER

Le 16 septembre à 6 h 45 à Château-Gontier, près de Laval, 9 travailleurs portugais étaient expulsés d'un chantier du bâtiment par 6 gendarmes armés et conduits à Royan où ils étaient abandonnés. Ils avaient demandé de moins mauvaises conditions de vie à l'Entreprise Montico... Depuis l'ouverture du chantier, les travailleurs immigrés, Portugais et Marocains, n'avaient pas passé la visite médicale d'embauche pourtant obligatoire; ils ne possèdent pas, pour la plupart, de carte de séjour ou de carte d'embauche bien que 41 F leur aient été retenus pour les frais d'établissement de cette carte: ils subissent des conditions d'hébergement lamentables, etc.

Ce qui venait d'arriver à Château-Gontier confirmait la nécessité de l'implantation du M.R.A.P. dans la région.

Justement, deux comités locaux se sont créés récemment, l'un à Château-Gontier et l'autre à Laval, sur l'initiative d'une dynamique militante, Mme Broardelle.

Le 14 octobre, fut organisée à Château-Gontier une table ronde à laquelle ont notamment participé les représentants de l'Union locale de la C.G.T. et de la municipalité, l'abbé Bahier et Sœur Marie Castilla qui anime des cours d'alphabétisation, ainsi que des travailleurs immigrés. La décision de soutenir l'activité propre du M.R.A.P. a été prise.

Par ailleurs, pour marquer le 20^e anniversaire du M.R.A.P. et faire mieux connaître notre Mouvement, les deux comités organisent trois journées d'amitié avec les immigrés. En particulier, une conférence-débat se tiendra le 21 novembre à Laval.

LES TRAVAILLEURS AFRICAINS ET LES LIBERTÉS

Le M.R.A.P. a rendu public, le 15 octobre 1969, le communiqué suivant :

En juillet dernier, l'attention de l'opinion publique avait été attirée sur les conditions scandaleuses de logement réservées à plus de cinq cents travailleurs africains, dans un « foyer-taudis » d'Ivry. L'opinion s'en était émue. Les pouvoirs publics avaient alors promis de mettre un terme à cette inadmissible exploitation des immigrés.

Qu'en est-il advenu ?

Il apparaît que, pour l'essentiel, la situation de ces travailleurs ne s'est pas améliorée, tant sur le plan du logement que sur le plan des libertés individuelles. Bien au contraire.

Les conditions d'hygiène et de sécurité défient les règles les plus élémentaires, alors que les loyers demeurent anormalement élevés.

De surcroît, une surveillance policière injustifiée a créé, dans ce foyer, chez ces travailleurs, une atmosphère de crainte et de désarroi.

L'arrestation sur le lieu de travail de l'un d'entre eux, interrogé, puis relâché à quelques kilomètres de son domicile, les menaces d'expulsion sans cesse brandies à l'encontre de ceux qui se bornent à défendre leurs droits, toute cette ambiance oblige à s'interroger sur les véritables intentions qui animent les pouvoirs publics dans cette lamentable affaire.

A l'heure où se poursuit dans le pays un débat sur les libertés individuelles, le M.R.A.P. attire solennellement l'attention de l'opinion publique sur cet aspect indéniable et indissociable du combat pour l'ensemble des libertés.

Amener les pouvoirs publics au respect des droits élémentaires des travailleurs étrangers, c'est, pour le citoyen français, lutter en même temps pour le respect de ses propres libertés publiques.

Il faut que cessent impérativement ces brimades, ces vexations à l'encontre des travailleurs immigrés.

NOTRE CARNET

Nos deuils

□ Nous avons appris le décès, le 19 octobre à Paris, de Paul Maucorps.

Capitaine de corvette honoraire, directeur scientifique au C.N.R.S., officier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945, médaillé de la Résistance, Paul Maucorps avait participé, avec Albert Memmi et Jean-François Held, à l'étude publiée en 1965 avec le concours du M.R.A.P., « Les Français et le racisme ».

Auteur de nombreux ouvrages et études sociologiques, Paul Maucorps était âgé de 58 ans.

A Mme Paul Maucorps, à la famille du disparu, le M.R.A.P. présente ses condoléances les plus sincères.

□ Né à Moscou, venu à Paris en 1923, le peintre Serge Poliakoff est mort. L'un des maîtres les plus singuliers de l'Ecole de Paris, il voulait chacune de ses toiles « architecturale, sculpturale et picturale ». Attaché à la cause que nous défendons, il avait souvent témoigné au M.R.A.P. son soutien.

□ Nous avons également appris avec émotion la mort d'un autre artiste de nos amis : le sculpteur animalier Joseph Constant.

Que la famille de l'un et l'autre trouve ici l'assurance de notre douloureuse sympathie.

mrap

BULLETIN D'ADHÉSION

PRESIDENT : Pierre PARAF ; SECRETAIRE GENERAL : Charles PALANT.

COMITE D'HONNEUR

Bâtonnier Paul ARRIGHI, Georges AURIC, Claude AVELINE, Robert BALLANGER, Roger BASTIDE, Jean CASSOU, Aimé CESAIRE, Diomède CATROUX, Charles de CHAMBRUN, André CHAMSON, Pierre COT, Docteur Jean DALSACE, Louis DAQUIN, Hubert DESCHAMPS, Henri DESOILLE, Michel DROIT, Maurice DRUON, Pasteur André DUMAS, Adolphe ESPIARD, Henri FAURÉ, Max-Pol FOUCHET, Marcel GROMAIRE, André HAURIQU, Charles-André JULIEN, Alfred KASTLER, Joseph KESSEL, Alain LE LEAP, Michel LEIRIS, Jeanne LEVY, Darius MILHAUD, Théodore MONOD, Etienne NOUVEAU, Jean PAINLEVE, Jean PIERRE-BLOCH, Marcel PRENANT, Alain RESNAIS, Emmanuel ROBLES, Françoise ROSAY, Armand SALACROU, Jean-Paul SARTRE, Laurent SCHWARTZ, Jean SURET-CANALE, Jacqueline THOME-PATENOTRE, Général Paul TUBERT, VERCORS, Dr Pierre WERTHEIMER.

Robert ATTULY, Vincent AURIOL, Georges DUHAMEL, Yves FARGE, Francisque GAY, Jacques HADAMARD, Georges HUISMAN, Jules ISAAC, Frédéric JOLIOT-CURIE, Jean LURCAT, Léon LYON-CAEN, André MAUROIS, Amiral MUSELIER, Marc SANGNIER, André SPIRE, Chanoine Jean VIOLLET.

MOUVEMENT CONTRE LE RACISME, L'ANTISEMITISME ET POUR LA PAIX (M.R.A.P.)
120, rue Saint-Denis - Paris (2^e) - Téléphone : 488-09-57 - C.C.P. : 14-825-85 Paris

Approuvant le combat de « Droit et Liberté » et désireux de soutenir l'action contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix,

J'ADHÈRE AU M.R.A.P.

Nom Prénom

Profession

Adresse

Je vous envoie, à cet effet, la somme de

Je souhaite :

- recevoir une documentation complète sur le M.R.A.P.
- être invité à ses réunions et manifestations,
- participer à l'un de ses Comités locaux ou professionnels.

Le montant de la carte d'adhésion (à partir de 5 francs) est laissé à l'appréciation du souscripteur, selon ses possibilités, compte tenu de la nécessité d'apporter le soutien le plus efficace à l'action du M.R.A.P.

ça c'est sym



750 points de vente
en France et à l'étranger.
Adresses sur simple demande
à SYM, 70, rue des Archives, Paris 3^e



RAINETT
PARIS

Catalogue et liste des dépositaires sur demande à Rainett, R. P. 233-02 Paris R. P.